

UNE

No 41 - mars 1989

DANS CE NUMÉRO

**SOMMAIRE :**

- 1) Editoriaux : Vingt ans après (p.1-3)
Ghana (p.3-6), AUPELF (p.7-8)
XXe anniversaire (p.8-9).
- 2) Nouvelles des Associations : COPALC (p.10-11),
Brésil (p.11-13), Colombie (p.13), Cuba (p.14-15),
Egypte (p.15-16), France (p.16), Italie (p.17),
Madagascar (p.17), Paraguay (p.18), Suède (p.18-19),
Uruguay (p.19-21), Zambie (p.21).
- 3) Le Français dans vos pays : Algérie (p.21-22),
Egypte (p.22-23), Etats-Unis (p.23), Guinée Bissau
(p.23-24), Rwanda (p.24-26), Uruguay (p.26-28),
Vénézuéla (p.28).

VINGT ANS APRES ****

Ce titre est sans rapport avec les trois mousquetaires du Roi dont parlait Alexandre Dumas; il fait plutôt allusion à ces mousquetaires de la pédagogie que furent les pères fondateurs de la F.I.P.F.

En effet, notre Fédération est maintenant majeure ! Le moment est donc venu pour elle de se retourner un instant sur son passé, avant de reprendre sa marche vers un avenir que nous souhaitons bien sûr, radieux !

C'est dans le grand bouillonnement intellectuel des "années soixante", dans cette période de grandes espérances qui suivit les durs moments de la reconstruction de l'immédiate après-guerre, dans ce moment propice à l'échaffaudage de grands desseins, que prit corps, parmi un certain nombre d'enseignants de français, l'idée de fédérer quelques associations de professeurs de français déjà existantes.

L'organisation de la Deuxième Biennale de la Langue Française à Québec en 1967 fournit le cadre d'accueil pour cette réflexion et permit la concrétisation de l'esprit de collaboration dont étaient habilités une quinzaine de Présidents et délégués d'associations nationales de professeurs de français d'Afrique, d'Amérique, d'extrême-Orient et d'Europe. Après avoir confronté leurs situations, leurs problèmes et leurs points de vue sur la perspective d'une action solidaire et internationale, ayant ainsi ouvert un dialogue très large sur l'avenir de l'enseignement du français dans le monde, ils choisirent à l'unanimité de créer une Fédération Internationale des Professeurs de Français.

BULLETIN DE LIAISON de la Fédération internationale des professeurs de français
SECRETARIAT GENERAL DE LA F.I.P.F. : 1, Avenue Léon Journault - F.92311 SEVRES Cedex (France)
Tél : 46.26.53.16 ou 45.34.75.27 Téléfax : (1) 46.26.81.69

Un lieu, une date, furent retenus pour l'organisation de son premier congrès international et de son assemblée générale constitutive: Paris, mai ou juin 1968 ! C'était compter sans la mini-révolution qui secoua la France pendant cette période ! Il fallut donc reporter la rencontre à l'année suivante, et ce fut finalement du 17 au 23 juillet 1969 que cette manifestation eut lieu dans les locaux de la Maison des Etudiants belges de la Cité universitaire de Paris. Déjà 250 participants venus de 26 pays et de 4 continents: Ce fut un coup d'envoi magistral!

Un collègue belge, Louis PHILIPPART, homme chaleureux, cordial, cultivé et enthousiaste, animé d'une foi profonde, fut le premier président de cette Fédération qu'il avait voulue de toute son intelligence et de tout son coeur. Depuis plusieurs années, il portait en lui l'idée de cette Fédération, et tantôt persuasif, tantôt rassurant, il sut bousculer les sceptiques et soutenir les timides jusqu'au lancement décisif.

A ses côtés, comme première Secrétaire Générale, une femme remarquable, intelligente et généreuse, rayonnante et fervente, méthodique et parfaite organisatrice: Colette STOURDZE.

Autour d'eux, les représentants du Danemark, du Québec, du Nigéria, de Suisse, des Etats-Unis, du Japon et du Chili.

Ce fut le premier Bureau de la F.I.P.F. !

Le siège fut le Centre International d'Etudes Pédagogiques de Sèvres, haut lieu de la pédagogie internationale, et qui fut donc choisi tout naturellement, parceque cela allait de soi ! Jamais d'ailleurs en vingt ans ce choix initial ne fut remis en question. C'est bien la preuve qu'il était bon !

Mais, comme l'a dit Louis PHILIPPART, " la création de la FIPF n'était pas une fin en soi; c'était un levain destiné à faire monter la pâte". Il s'agissait pour la Fédération, d'être un lien actif entre les associations, de susciter ou d'encourager la mise sur pied d'associations là où elles n'existaient pas encore, de mettre à la disposition de tous les recherches et les expériences pédagogiques les plus significatives, de faciliter les contacts directs et personnels, les échanges de services et d'informations d'ordre professionnel ou culturel, de publier un bulletin et de jeter les passerelles vers des organismes internationaux qui visent à assurer le rayonnement de la langue et de la culture françaises.

Le démarrage fut brillant. Pour modeste qu'il fût, le premier numéro du bulletin put sortir dès le 31 décembre 1969; des séminaires, des stages furent bientôt organisés: Val d'Aoste en octobre 1970, Bruxelles en Avril 72, et très vite, le 2è.congrès mondial à Grenoble du 23 au 29 Juillet 72. La Fédération comptait déjà 43 associations régulièrement affiliées.

A partir du 3è.congrès, à la Nouvelle Orléans en 1975, il devint évident que la Fédération devait trouver une solution de démultiplication à son action, sous peine de perdre très vite son efficacité. C'est ainsi que virent le jour la Commission pour l'Europe de l'Ouest, avec 7 pays membres au départ, la commission Europe-Québec, ancêtre de l'actuelle Commission du Français Langue Maternelle (CFLM), la Commission de l'Afrique anglophone, et finalement la Commission de l'Amérique du Nord.

Dès 1973 les bases de la Fédération étaient donc implantées, et il faut croire qu'elles étaient solides puisqu'elles ont fait de la FIPF ce qu'elle est maintenant, c'est-à-dire un organisme en plein essor où des équipes nationales et régionales indépendantes et décidées oeuvrent à animer avec foi et lucidité des enseignants de français.

La F.I.P.F, ce sont 100 et bientôt 105 associations dans 68 et bientôt 73 pays du monde; ce sont 5 et bientôt 6 voire 7 commissions régionales ou thématiques, c'est un réseau de correspondants dans une autre trentaine de pays, c'est aussi une structure souple et dont il faut souhaiter qu'elle le demeure, avec un Bureau Internationale de 40 personnes et un secrétariat Général qui lancent et coordonnent les actions suggérées lors des grandes assemblées.

S'il la voyait maintenant, le regretté Président PHILIPPART serait fier de son oeuvre, fier de voir exaucé le voeu qu'il formulait ainsi: "*En se donnant la main, la ronde des enseignants de français a commencé de tourner autour du mondePuisse-t-elle ne plus jamais s'arrêter !*".

SIX QUESTIONS A PROPOS DU GHANA

Comme l'a rapporté la LETTRE N° 40, j'ai eu le privilège de représenter le président de la FIPF aux cérémonies organisées, du 5 au 10 décembre 1988, pour le 30e anniversaire de l'Association Ghanéenne des enseignants de français (GAFT).

C'est naturellement à la GAFT qu'il revient d'interpréter le brillant succès de cet anniversaire. Cet article n'a d'autre ambition que de poser à la Communauté mondiale des enseignants de français, quelques questions qui m'ont été suggérées par mes conversations avec les enseignants ghanéens.

1- Le Ghana, qui a adopté l'anglais comme langue officielle depuis son indépendance en 1957, a de bonnes raisons d'enseigner le français à sa jeunesse.

Les responsables ghanéens estiment d'abord que, en attendant le moment où les Africains choisiront peut-être une langue africaine comme moyen de communiquer entre eux, l'anglais et le français sont indispensables pour la compréhension réciproque et l'unité du continent.

Le moment n'est-il pas venu d'engager une étude comparative sur la place et le rôle de l'anglais et du français dans l'enseignement en Afrique ?

Cette étude devrait naturellement faire le point aussi sur la situation des langues africaines (y compris l'arabe) dans les systèmes éducatifs africains.

2- Les autorités ghanéennes estiment que le français est, plus généralement, un outil indispensable pour les relations internationales du Ghana avec la quarantaine de pays dans lesquels le français fait partie de la réalité culturelle, économique, politique.

C'est pourquoi le français est enseigné au Ghana comme un outil de compréhension et de coopération entre tous les pays qui ont connu l'esclavage et le colonialisme. Il est ainsi enseigné comme l'un des moyens d'accès à la modernité scientifique et technique, donc comme un outil du développement, aux ingénieurs et techniciens du réseau électrique, aux élèves-officiers de l'Académie militaire, aux pilotes de la compagnie Air-Ghana, aux spécialistes des médias audio-visuels etc...

Le moment n'est-il pas venu, pour la FIPF, de constituer un groupe de travail international permanent afin que soient mis en commun les acquis et les difficultés des professeurs qui, à travers le monde enseignent le français comme langue des professions ?

"3- L'université de LEGON forme des professeurs spécialisés en "français fonctionnel".

Ayant été "reconnu d'utilité scientifique" par les autorités de cette Université et de l'Université des Sciences et des Techniques de KUMASI, le "français de communication scientifique et technique" est enseigné au Ghana comme partie intégrante d'études de maîtrise en zoologie, en botanique, en psychologie et d'études de licence en sciences sociales (statistique, économie, géographie, droit, science politique, sociologie, histoire).

Le moment n'est-il pas venu pour la FIPF de structurer les échanges d'expériences et de productions entre les départements universitaires qui, à travers le monde, assurent ce genre d'enseignement en français ?

4- Le Ghana est un pays ouvert sur sa sous-région, sur l'Afrique et sur le reste du monde. Il est donc tout naturel que la GAFT soit l'un des membres fondateurs de la FIPF (1969) et de l'APFA (1981).

Depuis 30 ans, elle coopère avec les associations du Nigéria, de la Sierra Léone, de la Gambie et du Libéria pour faire entendre la voix des enseignants de français au sein du Bureau des examens pour l'Afrique de l'Ouest anglophone.

Plus récemment, la GAFT a développé ses contacts et ses échanges avec ses "voisins francophones" du Togo, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Sénégal. Les échanges d'étudiants et d'enseignants se multiplient entre ces pays.

Le moment n'est-il pas venu pour l'APFA de mesurer l'ampleur de cette coopération Sud-Sud pour l'enseignement du français dans les pays francophones et anglophones en Afrique ?

La FIPF n'a-t-elle pas le devoir de mieux faire savoir qu'il existe en Afrique des centres internationaux de recherche et de formation pour l'enseignement du français ?

5- Comme l'a indiqué la LETTRE N° 40, une importante réforme vient de multiplier par 20 le nombre des établissements qui enseignent le français au Ghana et par 4, déjà, le nombre des élèves qui l'apprennent.

Cette croissance inouïe ne va pas sans une augmentation considérable du nombre des enseignants de français et, par conséquent, sans le développement correspondant de la formation de ces maîtres.

Cette formation est assurée principalement par l'Université de CAPE COAST. Mais, pour faire face aux nouveaux besoins, le français a été introduit dès 1975 à l'école normale de SOMANYA qui forme en 3 ans des professeurs pour le 1er cycle du secondaire : un centaine d'étudiants s'y trouvent actuellement en 1ère année dans le département de français.

Depuis 1985, l'Ecole Normale Supérieure installée à WINNEBA assure à une vingtaine de professeurs une formation complémentaire de 3 années qui les qualifie pour l'enseignement du français dans le 2ème cycle du secondaire et pour des responsabilités d'animateurs pédagogiques.

Ces deux centres de formation fonctionnent sous la tutelle de l'Université de CAPE COAST mais la question se pose de situer les diplômes délivrés par ces deux Ecoles Normales par rapport aux grades universitaires, compte tenu de la sélection à l'entrée des universités ghanéennes.

Le cas du Ghana est-il isolé ?

Dans le monde d'aujourd'hui, dans quelle proportion les enseignants de français sont-ils formés par les Universités ? Quelles différences statutaires et salariales séparent ceux dont les qualifications sont universitaires et ceux dont le recrutement et la formation restent en-deça ?

5bis- Combien de diplômés des départements de français des Universités sont-ils détournés de la carrière d'enseignants par les possibilités qui leur sont offertes sur le marché du travail d'obtenir avec leurs diplômes une rémunération et un prestige supérieurs ? (L'APFA avait posé à KHARTOUM dès 1984 cette question de la "fuite des cerveaux" hors des établissements scolaires).

6- Les professeurs ghanéens de français subissent de manière dramatique les conséquences de la crise économique qui accable l'Afrique. Leurs salaires ne leur permettant plus d'assurer la survie élémentaire de leurs familles, ils sont obligés de pratiquer des métiers "complémentaires" dans des cours privés, des activités agricoles, commerciales etc.

Accepter, dans ces conditions, des responsabilités associatives ou même participer simplement aux actions de la GAFT relève de l'héroïsme, car toute activité désintéressée représente au Ghana un énorme sacrifice de temps et d'argent.

Et pourtant, depuis 30 ans, la GAFT continue, avec des hauts et des bas, avec des périodes de lassitude, de découragement, de crise ou de somnolence, certes, mais surtout avec une incroyable capacité de renaître, de faire face aussi bien aux bouleversements politiques qu'aux catastrophes climatiques; La GAFT a célébré son trentième anniversaire dans une région du monde où l'espérance de vie des hommes ne dépasse guère 30 ans...

Le moment n'est-il pas venu pour la FIPF de dire ces réalités et d'organiser la solidarité internationale des enseignants de français en faveur des associations les plus défavorisés ? voir annexe 2.

CONCLUSION :

Le moment n'est-il pas venu pour la FIPF de commencer à préparer son 8e Congrès mondial en consultant les associations pour que le Bureau de la Fédération connaisse mieux les préoccupations des enseignants de français "à la base" ?

Pierre ALEXANDRE

Conseiller du Président de la FIPF

ANNEXE 1

QUELQUES INDICATIONS CHIFFREES

.Université de LEGON- Département des langues modernes-Section de français

Nombre d'étudiants....1ère année....2ème année...3ème année

1982-86.....42.....34.....41
1987-88.....80.....52.....47

.Nombre des candidats présentés par les établissements scolaires ghanéens aux examens de français

.....Niveau "ordinaire".....Niveau "avancé"

1974.....1489.....195
1980.....2602.....360
1987.....3777.....890

Eléments de comparaison

En 1987, le nombre de candidats présentés aux examens de niveau ordinaire s'élevait à près de :

- 30.000 pour l'anglais
- 12.000 pour le commerce
- 20.000 pour l'économie

La même année, le nombre des candidats présentés aux examens de niveau avancé était au total de 9.900 dont plus de 3.000 pour les études religieuses, plus de 2.000 pour la géographie.

ANNEXE 2

LISTE D'HONNEUR de la GAFT

à l'occasion de son

XXXe anniversaire

* * *

Madame/Monsieur

Fait don de : - une machine à écrire électronique
- un photocopieur
- une télévision couleur
- etc...

à la GAFT à l'occasion de son 30e anniversaire.

Signature

A.U.P.E.L.F

Participation de la FIPF à la IVe Rencontre mondiale des Départements d'études françaises.

Après Québec en 1972, Strasbourg en 1977 et Lomé en 1982, c'est à New-Delhi que l'AUPELF a tenu, en décembre dernier, sa quatrième rencontre mondiale des Départements d'études françaises sous le thème "L'Université face au développement". Plus de 250 participants venus d'environ 50 pays ont contribué à l'étude de ce thème général qui était divisé en quatre sous-thèmes.

La FIPF avait accepté de contribuer plus particulièrement au sous-thème 2 : "nouveaux besoins - nouvelles pédagogies". Le rapport introductif présenté par Younis EL AMIN et Jean-Claude GAGNON a été fort bien reçu et les ateliers qui ont suivi ont permis à plusieurs membres de nos associations - dont Ghislaine MAURY (France), Mohamed MILED (Tunisie), Go-Bae KANG (Corée du Sud) et Jean-Pierre BELAND (Québec) - d'apporter à l'AUPELF une contribution significative et visiblement appréciée.

Le sous-thème 2, comme il en avait été convenu, s'inscrivait dans le prolongement du Congrès de Thessalonique. On y a traité de la demande sociale et des débouchés professionnels, de la réorganisation des programmes d'enseignement du français et de la recherche didactique en regard des nouveaux besoins, tout en y présentant de "nouveaux outils pour de nouvelles pédagogies". Les trois autres sous-thèmes ont traité du français langue de communication et de culture scientifique, du contact des cultures et des industries de la langue. Plusieurs autres membres de nos associations - dont Laura LOPEZ MORALES (Mexique), Estela KLETT (Argentine), Lilian PESTRE de ALMEIDA (Brésil), Michaela RADULESCU (Pérou), Ernesto GARROTE (Chili), Dominique MATANGA (Congo), Vinesh HOOKOOMSING (Ile Maurice), Elisa RAFITOSAN (Madagascar), Achara CHOTIBUT (Thaïlande), Zhuang YUANYONG (Chine), Tibor OLAH (Hongrie), Alain VERJAT (Espagne), et quelques autres... - ont aussi contribué à ces trois sous-thèmes.

Dans l'ensemble, comme on l'a fait remarquer en fin de rencontre, les échanges scientifiques ont été harmonieusement associés à la meilleure connaissance mutuelle des intervenants, de telle sorte que les objectifs de cette quatrième rencontre ont pu être considérés, en plénière générale, comme largement réalisés. La collaboration des deux associations indiennes à l'organisation de la rencontre, de même que l'accueil des collègues professeurs de français en Inde, y ont grandement contribué.

En attendant la publication des travaux, le rapport introductif de nos collègues El Amin et Gagnon pourra être envoyé à ceux qui en feront la demande. Nous reproduisons cependant ici le texte de la brève allocution prononcée par le Président Gagnon à l'assemblée générale de clôture de la rencontre, le 19 décembre.

Monsieur le Président de l'AUPELF,
Distingués invités et chers collègues,

L'enseignement du français en Inde, ce très grand pays que nous n'avons que commencé à découvrir ; l'enseignement du français en Asie, cet immense continent que nous n'aurons jamais fini de découvrir; l'enseignement et la promotion du français dans le monde -

ce sont à la fois "l'objet et l'objectif" de l'organisme au nom duquel j'ai l'honneur de m'adresser à vous cet après-midi... voilà un ensemble imposant de problématiques diversifiées qui se sont trouvées concentrées ici, à New Delhi, depuis une semaine.

Les nouveaux besoins et les nouvelles méthodologies du français dans le monde - c'était là l'objet de la contribution de la FIPF, à la lumière de son dernier congrès mondial de Thessalonique, à cette rencontre de l'AUPELF - sont à la fois des besoins immenses et des méthodologies nécessairement diversifiées, obligatoirement adaptées à chacun des contextes dans lesquels ils s'expriment et s'exercent. Nul organisme "francophone", si bien organisé ou si bien pourvu soit-il, ne pourrait répondre à un aussi vaste projet et au grand nombre d'actions qu'il implique sans la concertation profonde et intensément vécue de chacun des partenaires auxquels il peut faire appel, avec lesquels il veut s'engager.

Au nom des 50.000 professeurs de français que l'AUPELF me fournit l'occasion de représenter dans cette assemblée de clôture, je veux d'abord remercier tous nos collègues indiens non seulement pour leur hospitalité mais surtout pour leur disponibilité - une disponibilité empreinte de ce que nous sentons comme une sorte d'ascétisme qui nous séduit et nous confond en même temps. Je voudrais ainsi saluer tout particulièrement les présidents de nos deux associations indiennes, Messieurs Kormocar et Madanagobalane, et les remercier au nom de la FIPF d'avoir contribué au succès de cette rencontre de l'AUPELF.

Je veux aussi remercier tous nos collègues asiatiques qui ont le don, comme les meilleurs professeurs, de nous aider à les découvrir graduellement et progressivement ; et remercier enfin l'AUPELF qui m'a permis, ainsi qu'à mes collaborateurs, de rencontrer ici de nombreux collègues avec lesquels je me suis engagé à poursuivre des objectifs complémentaires à ceux qu'elle s'est donnés depuis plus de 25 ans maintenant.

En terminant, je voudrais formuler un vœu qui me paraît traduire les plus grands espoirs de tous les professeurs que je représente : que les recommandations formulées à la suite des rencontres et des discussions qui ont eu lieu ici, en particulier celles qui impliquent des résultats concrets, se réalisent le plus rapidement et le plus complètement possible, et que ces résultats permettent aux acteurs-professeurs-de-tous-les-terrains que nous sommes, de contribuer au développement dont il était question dans le thème général de cette rencontre.

Merci à toutes et à tous. A la prochaine rencontre !

JOURNEES du XXe ANNIVERSAIRE de la FIPF
22-23 juin 1989

Projet de communication

Voir programme : 1.2.1 La réorganisation des programmes de français

N.B. Les participants sont invités à apporter à cet atelier une copie du Programme d'enseignement (ou des instructions officielles) usage dans leur pays. On peut aussi le faire parvenir directement au secrétariat de la FIPF.

Sur tous les continents, les besoins sociaux des professeurs de français concernant l'enseignement de cette langue ont considérablement augmenté. La multiplication des services, le développement du secteur tertiaire et l'accroissement des spécialisations, partout dans le monde, en témoignent abondamment. Depuis quelques années, ces besoins nous conduisent à parfaire nos actions éducatives déjà en cours et à en créer de nouvelles afin de mieux tenir compte non seulement de l'enseignement du français (vocabulaire, phonologie, morpho-syntaxe, sémantique, actes de parole, etc.) mais aussi, et surtout, de l'enseignement en français (langue des professions libérales, scientifiques, techniques, commerciales, etc.). Ce passage de l'enseignement du français à l'enseignement en français où les deux pôles sont maintenant obligatoires et ordonnés, commande, dans de nombreux pays, une réorganisation des études de français ; c'est ce qu'a exprimé clairement, entre autres choses, le VII^e Congrès de la FIPF à Thessalonique (voir aussi Dialogues et Cultures, n° 32 et 33).

Aux professeurs de français qui désirent participer, dans cette perspective, à l'élaboration ou à la réorganisation des programmes d'enseignement dans leur pays, la didactique et la pédagogie offrent depuis peu, un certain nombre de concepts et de techniques capables de les aider :

- a) à définir le type de programmes qu'ils veulent construire ;
- b) à choisir et à formuler les objectifs généraux et spécifiques qu'ils poursuivent ;
- c) à planifier leur syllabus ;
- d) à privilégier une typologie d'activités pédagogiques et des modes d'évaluation des apprentissages, en fonction des objectifs visés et des ressources disponibles ;
- e) à tenir compte des tendances les plus pertinentes de la didactique contemporaine.

Depuis quelques années, en effet, on voit poindre des études comparatives qui mettent en lumière le réseau complexe des paramètres de toutes sortes (didactiques et pédagogiques, certes, mais aussi scientifiques, culturels, voire politiques) qui composent les programmes d'enseignement du français. On peut regrouper ces paramètres en trois catégories selon qu'ils relèvent :

- a) de la conception que les professeurs se donnent d'un programme d'études ;
- b) des rapports qu'entretiennent obligatoirement les programmes avec le contexte langagier, le contexte d'apprentissage et le contexte d'enseignement d'un pays donné ;
- c) de la planification proprement dite, c'est-à-dire de l'organisation des objectifs, du syllabus et des moyens d'évaluation.

Après avoir exposé brièvement les différentes conceptions que l'on peut avoir des programmes, nous présenterons d'abord, pour fin de discussions, les principales caractéristiques déontologiques, axiologiques et prescriptives qui semblent les définir ainsi que les divers paramètres contextuels et organisationnels qui les constituent. Puis, nous examinerons quelques programmes de français actuellement en usage, à la lumière de ces caractéristiques et de ces paramètres.

Jean-Pierre BELAND (23/01/89)

NOUVELLES DE LA FÉDÉRATION, DES ASSOCIATIONS ET DES COMMISSIONS

PROJETS de la COPALC/FIPE à partir de juillet 1988

Parmi les activités académiques et associatives, se trouve l'organisation de sept stages ou séminaires qui recouvrent les trois niveaux de l'enseignement :

1. Pédagogie du FLE pour des enfants et des adolescents.
2. L'évaluation : objectifs, techniques, résultats.
3. Séminaire : Méthodologie de l'enseignement du français à l'Université (Professorat, traductorat, licence).
4. Séminaire : Analyse des discours de l'oeuvre littéraire.
5. Recyclage en méthodologie.
6. Recyclage en langue et phonétique.
7. Séminaire : Enseignement du français et prise de conscience sociale (les Droits de l'Homme).

Nous avons envisagé d'organiser ces activités sous la modalité de "missions itinérantes" par régions de façon que la même mission se rende dans les cinq régions successivement.

Deux autres projets sont déjà mis en place : un séminaire de méthodologie et phonétique pour la région Amérique centrale et le Mexique ; un autre sur la compréhension de lecture animé par Sophie MOIRAND au mois de septembre pour la même région et ensuite au Brésil.

Les activités associatives comportent, d'abord, la participation active de la COPALC aux SEDIFRALES 7 qui auront lieu à Belo Horizonte (Brésil) en juillet 1989, où nous célébrerons ensemble la fête nationale brésilienne et le bicentenaire de la Révolution française. Deux rencontres préparatoires auront lieu qui réuniront les responsables des associations de professeurs de français, l'une en mars 1989 à Quito, pour les pays andins, l'autre dans la Caraïbe.

Le programme prévoit l'analyse des lois et décrets concernant l'enseignement du français dans la région, en vue de l'affermir. Le Comité Exécutif a défini également les caractéristiques qu'aura son bulletin de liaison, dont la parution était prévue pour novembre 1988.

Enfin, nous signalons que certains projets ont dû être abandonnés, faute d'appuis économiques ; mais par contre, des publications ont vu le jour : la revue "Huellas" au Mexique, les Actes des SEDIFRALES 6 à Buenos Aires, le bulletin de liaison des Pays andins à Quito.

Pour terminer, et au sujet de l'invitation qu'on nous fait dans l'Ordre du jour de nous manifester sur le fonctionnement du nouveau Bureau, je signale que la FIPF se voit affectée à l'heure actuelle par une crise de croissance, elle est passée de 80 associations à plus de 100, ce qui empêche parfois la bonne communication entre le Secrétaire général et les Associations. Je fais donc le voeu que le nouveau Bureau augmente le nombre d'assistants de Monsieur le Secrétaire général, pour le débarrasser dans une certaine mesure des lourdes tâches dont il se voit surchargé.

Irma BIOJOUT de AZAR
Présidente de la COPALC/FIPF (14:07:88)

BRESIL: RIO GRANDE DO SUL

Notre toujours dynamique collègue Denakir de OLIVEIRA CAMPOS nous fait parvenir le compte-rendu des activités de l'Association du Rio Grande do Sul pour l'année 1988. Comme il tient plus de l'encyclopédie que du compte-rendu, nous nous limiterons au relevé des activités les plus marquantes parmi une foule d'autres pourtant fort importantes.

Il existe, en collaboration avec le BAL de Porto Alègre, un stage permanent de 3 ans destiné aux enseignants qui souhaitent un perfectionnement en langue française, en littérature francophone, en pédagogie du FLE ou en histoire, géographie et actualité.

Une soixantaine de professeurs ont participé à un stage ponctuel de 40 heures.

Un travail considérable a été effectué tant sur le plan pratique que théorique, autour du thème "Le français et l'univers de l'enfant", qui devrait être inséré dans le programme pédagogique des SEDIFRALE 7.

Deux concours ont été lancés, ainsi que dans le reste du Brésil sur les thèmes suivants :

"La révolution française, hier et aujourd'hui"
"La France, un rêve, une réalité !"

En complément à ce programme, nous recevons de la part de la Présidente, un rapport plus détaillé sur le projet " Pluralisme de langues".

I "Nous avons en cours un programme de recyclage à contenus pédagogiques et linguistiques qui se déroule 4 fois dans l'année, dans le cadre du projet "Pluralisme de Langues" du Secrétariat d'Etat à l'Education, où je représente la langue française auprès d'une équipe constituée de représentants de 5 langues différentes et qui a pour objectifs la réimplantation des langues étrangères dans les cursus des écoles de l'enseignement public. Pour ce qui est du français, il est enseigné depuis 1988 dans 58 écoles alors que l'enseignement de cette langue n'était implanté que dans 16 écoles jusqu'à fin 1987. Nous luttons comme beaucoup pour la mise en place d'un enseignement pluraliste des langues étrangères.

Pour l'Association des Professeurs de Français du Rio Grande do Sul dont je suis la coordonnatrice pédagogique ainsi que pour le Bureau d'Action Linguistique de Porto Alegre où je suis aussi chargée de la partie pédagogique, le principe qui conduit notre action pour l'enseignement des langues étrangères est d'offrir aux élèves l'accès à une culture étrangère de façon ouverte de manière à ce qu'ils soient motivés à étudier plus en profondeur une autre langue que la leur, cela, après leur avoir donné la possibilité de choisir, à la suite de l'expérience d'apprentissage d'au moins deux langues étrangères."

Nina Rosa WALKER ROIG, Présidente

Comment dit-on "Bravo !" en brésilien ?

BRESIL : MINAS GERAIS

COMPTE RENDU DES ACTIVITES DE L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS de FRANCAIS du NINAS GERAIS de MARS 1988 à DECEMBRE 1988

- 1) Installation, en mars, du siège de l'Association. Recrutement d'une secrétaire. Organisation et agrandissement de la Bibliothèque.
- 2) Préparation et divulgation des SEDIFRALE VII. Participation de 2 membres de la direction du Comité d'Organisation. Campagne pour l'hébergement des congressistes.
- 3) Publication mensuelle du journal "PALAVRA FRANCA" qui compte 230 abonnés.
- 4) Réalisation à notre siège de 2 cours de conversation par semaine, durant un semestre, donnés par différents professeurs.
- 5) Promotion, conjointement à l'Alliance Française et au Bureau d'Action Linguistique, de journées pédagogiques à Belo Horizonte, les 17, 18 et 19 juin.
- 6) Actions dans les Ecoles privées et auprès du Secrétariat d'Etat à l'Education du Minas Gerais pour que l'enseignement du français soit maintenu dans les établissements privés et publics.
- 7) Recherche de fonds pour l'Association :
 - a- Réalisation d'une fête de la St Jean en juin 1988;
 - b- Enregistrement et vente de 4 cassettes de musique et chansons françaises accompagnées de livrets avec les paroles;
 - c- Réalisation d'un "bazar" le 10 décembre 1988.
- 8) Réalisation, conjointement avec le Bureau d'Action Linguistique et l'Alliance Française, du 4e "bain linguistique", à Araxà (Minas Gerais) les 8, 9 et 10 octobre 1988.
- 9) Participation, par l'intermédiaire de la trésorière Elenice Fontoura de Paula, au congrès de la FIPF réalisé à Thessalonique (Grèce) en juillet 1988.

10) Participation, par l'intermédiaire de la Présidente de l'Association Maria Cristina de Avelar Esteves, au 9e congrès de l'ABPUF (Association Brésilienne des Professeurs d'Université de Français), réalisé à Maceio (Alagoas) du 23 au 28 septembre 1988.

11) Réalisation de 2 Assemblées Générales le 9 avril 1988 et le 3 décembre 1988.

12) Envoi au cours de l'année de 5 bulletins aux associés.

Maria Cristina de AVELAR ESTEVE
Présidente

COLOMBIE :

Dans le N° 5 d'"Approche", la revue de l'Association Colombienne de Professeurs de Français (ACOLPROF), nous trouvons une présentation des activités de l'association pour l'année 1988.

Les activités ont été concentrées autour de 4 grands thèmes:

- Diffusion et promotion de la langue française et de la culture francophone
- Renforcement de l'association
- Pédagogie et autres disciplines
- Publications

Des contacts ont été maintenus ou resserrés avec les divers organismes oeuvrant en faveur de la langue française.

Des audiences ont été demandées au Ministère de l'Education pour présenter des propositions susceptibles de faire face à la menace permanente que connaît l'enseignement du français dans le pays.

ACOLPROF a participé à la sélection des boursiers pour les stages de l'été 1988.

Une diffusion importante de tous les grands événements ou grandes rencontres de la francophonie a été organisée

et surtout, l'ACOLPROF a posé avec force documents à l'appui, la candidature officielle de la Colombie pour l'organisation du VIIIe congrès de la FIPF en 1992. La ville de Carthagène au charme touristique bien connu a été choisie comme lieu du congrès.

Le Bureau International de la FIPF qui se réunira en juin à SEVRES, devra choisir entre les propositions reçues de Colombie, d'Argentine, de Suisse, de Catalogne, et du Zaïre.

Pour qu'une association pose sa candidature à l'organisation d'une manifestation d'une telle ampleur, il faut qu'elle se sente particulièrement solide. Mais l'ACOLPROF sous l'impulsion vigoureuse de sa Présidente Lucy TARQUINO PUERTO a maintenant les épaules assez larges pour relever un pareil défi.

La qualité sans cesse croissante de la revue "Approche" est une preuve de plus, si besoin était, du dynamisme de l'association tout entière.

CUBA : UNE REVOLUTION !

C'en est bien une qui vient en effet d'avoir lieu en février dernier sur cette grande île de la mer Caraïbe !

Mais celle-ci s'est célébrée avec le "cuba libre" (rhum + coca cola) à la main ! Il s'agit de la naissance du Grupo de Especialistas de la Lengua Francesa de Cuba (GELFRACUBA), branche de l'Association récemment créée des Linguistes de Cuba.

A l'occasion de la tenue d'un grand colloque international sur "la révolution française à Cuba et ses répercussions ultérieures sur l'histoire, la pensée et les lettres nationales" organisée par l'Université de la Havane, les enseignants et spécialistes de Français ont décidé d'organiser un séminaire sur "L'enseignement et la diffusion de la langue française : la réalité actuelle et ses perspectives".

C'est dans ce cadre qu'a été officiellement présenté le "GELFRACUBA", groupe déjà fort dynamique puisqu'il est à l'origine de ce séminaire qui regroupait plus de 200 personnes venant de 8 pays différents pour écouter un total de près de 50 interventions.

Les présidents des associations auront déjà reçu le rapport de mission du Secrétaire Général à Cuba à cette occasion, et devront en principe le faire circuler, c'est pourquoi nous ne reprendrons pas ici la description du détail des manifestations qui se sont déroulées à cette occasion, ni de l'état actuel de la situation du français à Cuba, qui, pour ne pas être aussi favorable que l'est celle de l'anglais, à une présence qui est loin d'être négligeable.

Le nouveau groupe de francisants dont le secrétaire général est le professeur Félinó MARTINEZ, a déjà un Bureau exécutif de 9 membres répartis sur tout le territoire dans 35 institutions d'enseignement dont :

- . les écoles de langues pour adultes du Ministère de l'Education
- . la Faculté de langues étrangères de l'Université de la Havane
- . l'Institut supérieur pédagogique de langues étrangères "P.LAFARGUE"
- . l'Institut supérieur pédagogique "E.J. VARONA"
- . l'Institut supérieur des relations internationales
- . le Palais des Conventions
- . le Centre national de la recherche scientifique
- . le Centre d'études touristiques
- . l'Institut national du tourisme
- . le Ministère de la culture
- . le Ministère de l'intérieur
- . le Ministère de la santé publique

et autres organismes et institutions.

La composition du groupe est la suivante : 103 professeurs, 22 traducteurs, interprètes et chercheurs.

Plusieurs dizaines de collègues des provinces éloignées (Cuba fait 1250 Kms d'est en ouest !) ont déjà manifesté leur désir de s'inscrire.

A leur intention, le Bureau du Groupe a établi un programme tout à fait respectable d'activités pédagogiques et culturelles.

Cela laisse fort bien augurer de l'avenir pour ce Groupe et vous serez tenus au courant, par la "LETTRE de la FIPF", des événements importants nationaux ou internationaux que ce groupe aura su promouvoir à Cuba, dans les mois et les années à venir.

Le GELFRACUBA présentera bientôt sa demande écrite d'affiliation à la FIPF et tout porte à penser qu'il se verra reconnaître un statut soit de membre actif soit de membre associé, par le Bureau International qui se réunira fin juin.

La FIPF devrait à cette époque avoir 105 membres au moins, et personne ne se plaindra de cette inflation-là !

LE FLE aux ECOLES de BALLET à CUBA

L'histoire du français dans ces écoles commence en 1962 et se définit par une libération progressive des enfants en tant qu'apprenants. Dans un premier moment où l'enfant n'intervenait dans le processus d'apprentissage que d'une manière passive, il est devenu sujet actif capable d'intégrer la langue étrangère dans l'ensemble de ses multiples compétences expressives. Une équipe très active de 20 professeurs mène à bien cette expérience qui se veut toujours disposée à remettre en question sa pratique. La méthode "action et parole", axée sur l'apprentissage kinesthésique et multisensoriel est utilisée dans une première étape mais influence l'ensemble des cours. Le pays a dix écoles de ballet et presque 600 élèves.

Gustavo ESTORINO

EGYPTE

L'Association Egyptienne des Professeurs de Français a participé en mai dernier à un stage sur le thème :

"Apprentissage du français : Progressions et Techniques"

Le docteur Tahani OMAR, Présidente de l'A.E.P.F., a salué cette initiative des services culturels français qui, dit-elle, "s'inscrit parfaitement dans l'optique des objectifs de l'association, à savoir la révision des programmes et l'élaboration de nouvelles méthodologies qui prennent en compte le langage de notre siècle et les demandes de notre pays. Il faut donner au français sa portée dimensionnelle pour aider nos élèves à acquérir le vocabulaire technique, commercial et économique, à assimiler les dates de l'informatique pour s'exprimer avec aisance dans les domaines que notre pays a besoin d'exploiter".

Ce stage coïncidait également avec une visite du Directeur de l'Enseignement à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, Monsieur Jacques CARTIER, au cours de laquelle un certain nombre d'engagements ont été pris visant à favoriser l'enseignement du français de spécialité en particulier dans les domaines du commerce et du tourisme.

Tout ce dynamisme est bien nécessaire dans un pays où il manque 30% de professeurs de français et où le recrutement des nouvelles générations au niveau des Facultés de Pédagogie, ne laissent pas prévoir que ce retard sera comblé, sinon avant de longues années.

Ceci n'empêche pas l'A.E.P.F. de faire preuve d'un grand dynamisme, puisque c'est elle par exemple qui a organisé le séminaire de l'APFA au Caire du 13 au 17 février sur le thème :

"Création d'un environnement francophone propice à l'enseignement du français"

Bien que relativement nouvelle parmi les membres de la Commission pour l'Afrique de la FIPF, l'A.E.P.F. a su dès le départ y jouer un rôle important.

Que ses membres, et sa Présidente, en soient félicités !

Par ailleurs, le Bulletin n° 5 de l'Association rend compte de la réunion générale de l'A.E.P.F. du 30 octobre 1988. Au programme des activités, des réunions pour les enseignants du second degré, puis pour ceux du supérieur, afin de réfléchir aux actions et orientations futures de l'association, puis de préparer le Séminaire de l'APFA de février 1989.

A noter, deux projets importants :

1) La présentation de la nouvelle méthode élaborée localement "Le Français, c'est facile". Elle est destinée aux étudiants de l'Université, futurs enseignants de français.

2) Le projet de création d'une revue annuelle de l'Association, dont le titre reste à trouver, mais qui publierait des articles de fond sur la littérature, la littérature comparée, la didactique des langues étrangères, la linguistique et la traduction.

Signalons enfin que nous avons reçu un exemplaire de "la délirante revue des élèves du lycée de ZAMALEK" : de production certes modeste, ce genre d'initiative est toujours à encourager, car tout ce qui motive les élèves à écrire en français est excellent pour apprendre la langue, apprendre l'orthographe, et surtout s'ouvrir aux autres.

FRANCE : ANEFLE

Dans le compte-rendu de l'Association des Enseignants de Français Langue Etrangère sur la réunion qui s'est tenue en décembre 1988 à Poitiers, nous relevons les informations suivantes :

- Le colloque "Informatique et FLE" aura lieu à Nice en mai 1989. Vous pouvez envoyer vos propositions à Pierre-Loup MAZERAND (Florina, 205 route de St Pierre de Féric - 06000 NICE).

- Une rencontre sur un thème de psycho-pédagogie à préciser, sera organisé à la fin de la présente année.

- Le problème des débouchés des filières de formation en FLE continue d'être préoccupant et des contacts sur ce point ont été pris auprès du Commissariat Général de la Langue Française, du Haut Conseil de la Francophonie et du Ministère de la Coopération.

- Pour les enseignants eux-mêmes, nombre de problèmes de carrière ne sont pas résolus : ainsi, peut-on se présenter à l'agrégation de lettres modernes avec une maîtrise de FLE ? Cette question reste pour l'instant sans réponse !

Enfin une nouvelle attristante parce qu'elle contraste avec le dynamisme de nos collègues de l'ANEFLE : la publication du N° 7 du "TREFLE" le bulletin pourtant très méritant de l'association, a été suspendue faute de crédits. Il serait dommage que de nouveaux moyens ne soient pas trouvés pour reprendre cette publication.

ITALIE : Société Italienne Des Franciscans (SIDEF)

Nous ne recevons que trop rarement des nouvelles de cette association, et pourtant, que d'activités elle développe tout au long de l'année, dans toutes les régions où elle est représentée, du nord au sud de l'Italie :

Conférences, expositions, organisation d'échanges scolaires, soirées débats etc...

Nous ne relèverons, parmi des dizaines de titres, qu'une seule conférence : celle de la Secrétaire Générale Madame Ortensia RUGGIERO,

"L'Italie dans la vie et l'oeuvre de Valéry LARBAUD, l'Européen."

MADAGASCAR

Nous recevons de la Présidente de la F.M.T.F., ce témoignage de l'activité incessante de notre association malgache :

Notre association fête cette année ses dix ans d'existence. Pour marquer ce grand évènement nous organisons diverses manifestations culturelles.

- "Têtes bien faites" composé d'une série de questions sur la langue et la littérature malgache et française, le sport national et/ou français et international, les connaissances générales, les variétés malgaches et/ou françaises et internationales, l'histoire et la géographie de Madagascar et/ou de France.

- "Maître des Lettres", jeu où les élèves ont à composer le maximum de mots à partir de cinq voyelles et de trois consonnes tirées au sort.

- Un concert mensuel auquel participent des jeunes TOP seizistes (TOP 16 est un concours de chansons malgaches et françaises).

- "Chanson de l'an X", création de chansons (en français ou en malgache) pour les professionnels.

- "Génération 2000", création de chansons (en français ou en malgache) pour les vrais amateurs.

Nous avons le plaisir de vous faire parvenir les règlements de ces jeux-concours.

Madame Josette RAJAONAH

Si des associations souhaitent obtenir les règlements de ces jeux, elles peuvent les demander au Secrétariat Général de la FIPF.

PARAGUAY:

Nous recevons de notre association les nouvelles suivantes:

"L'Association des professeurs du Paraguay continue ses activités sous la présidence de Madame de EGEA. Un week-end pédagogique a été organisé fin septembre, avec la participation de nombreux collègues de la capitale et de la province.

En ce moment, l'association est en train de préparer le programme d'activités pour fêter le bicentenaire de la Révolution française; elle s'occupe également d'organiser la participation d'une délégation de professeurs aux SEDIFRALE de Belo Horizonte, en étroite collaboration avec le BAL. Jusqu'à présent, deux communications ont déjà été acceptées et d'autres se préparent.

En ce qui concerne la méthode d'enseignement télévisé : "ACCESO LIBRE AL FRANCES", la cellule audio-visuelle (5 professeurs) et le BAL ont préparé entre novembre et décembre 1988, 24 émissions de 10 minutes qui seront diffusées à partir du mois de mars par une chaîne locale de télévision. La qualité de ces émissions est très supérieure à celle des précédentes, étant donné qu'une équipe très qualifiée de réalisateurs et de techniciens a collaboré avec nous cette fois-ci. Nous pensons avoir atteint un niveau professionnel nous comptons présenter ce travail aux prochaines SEDIFRALE. Nous aimerions, par l'intermédiaire de la LETTRE de la FIPF, entrer en contact avec d'autres associations ou BAL qui préparent des émissions pour la télévision en ce moment, pour partager notre expérience de trois ans dans cette activité".

Cristina BOSELLI

Nous espérons que des associations intéressées par une collaboration sur l'enseignement télévisuel pourront écrire à Cristina BOSELLI, Casilla de Correo 1346 - ASUNCION - Paraguay.

SUEDE

Grâce à une collaboration entre l'Association Suédoise des Professeurs de français et le Bureau d'Action linguistique, 18 jeunes suédois ont passé :

Une année scolaire en France dans un lycée français

Nous avons trouvé le témoignage de l'un d'entre eux, la jeune Madeleine MAJEK, dans le journal "LE POPULAIRE du CENTRE" du 10/11/88, dont nous extrayons quelques lignes :

EUROPEENNE QUADRILINGUE

Madeleine pratique un excellent français, n'ignore rien de l'anglais et du tchèque, s'intéresse au russe et à l'allemand. Arrivée en septembre au lycée de la cité gantière, elle fait partie de ces 18 jeunes Suédois en séjour pour une année scolaire dans notre pays. Trois de ses camarades séjournent également dans notre région, aux lycées de Felletin, Brive et Confolens. Cet échange inédit entre dans le cadre d'un vaste projet culturel visant à développer les relations culturelles franco-suédoises, avec en point de mire l'Europe sans frontières de 1992.

Nos jeunes amis suédois rejoignent les 60.000 étudiants européens (1% des étudiants de la C.E.E.) effectuant leurs études dans un pays voisin.

"Le mal du pays ?" Madeleine ne connaît pas. Elle s'est parfaitement intégrée au lycée et à Saint-Junien où elle dit avoir trouvé une seconde famille. Pas dépaycée en Limousin, la jeune fille trouve beaucoup de points communs entre la nature limousine et les paysages suédois. Alors, distances mises à part, pourquoi la Suède ne serait-elle pas un proche voisin ?

URUGUAY :SAPFU

Nous recevons de sa Présidente, le compte rendu des activités de la Société Amicale des Professeurs de Français d'Uruguay (SAPFU).

Nous nous faisons un plaisir de le reproduire dans nos pages pour attester du dynamisme de la SAPFU.

1 - Rencontre à Misiones (Argentine) du 28 au 30 avril 1988.

Les participants ont pu débattre des thèmes qui seraient animés par les associations latino-américaines au VIIe congrès mondial de la FIPF et proposer les thèmes et les modalités d'organisation des SEDIFRALE VII à Belo Horizonte.

2 - Concours "Trois semaines au Québec"

- Lancement du concours
- Intégration du Jury
- Etude de CV des candidats et nomination des boursiers.

3 - Compte-rendu des participants au VIIe Congrès Mondial à Thessalonique.

- Thématique : Artigas ABELAR
- La FIPF et la COPALC : Alba MOREIRA de ORONA

4 - Rapport : boursières à Québec

Responsables: M.D.Arrospide de GARCIA MORALES & Gladys COPPES

5 - Classes d'orientation : "Méthodologie de l'enseignement du français dans le secondaire.

Responsable : Elena Nessar REGUERO

6 - Technologies modernes

- La vidéo en classe de français : Amalia MARTINEZ AMORETTI
- Vidéo assistée par ordinateur : A.de ORONA & A. ABELAR

7 - Consultations à distance (pour nos collègues de province)

- Orientation sur : programmes, langue, grammaire.

8 - Réflexions sur les méthodologies appliquées dans le secondaire.

Responsable : Bureau de la SAPFU

9 - Mission itinérante

Madame l'Inspectrice Ivonne WOOG de DOTTA :
orientation pour nos collègues de province.

10- Cours de traduction et langue comparée.

Responsable : Monsieur Jean ARRIGHI, ancien membre de la Mission Universitaire, professeur à la Faculté de Droit (Traductorat) de Montevideo.

11- Réunion de fin d'année :

Notons aussi qu'au cours de l'année 1988, l'Amicale s'est établie dans un nouveau local .

Notre Assemblée Générale annuelle s'est tenue le 17 décembre dernier.

Alba MOREIRA de ORONA
Présidente

GREDIFLE

Nous publions ce bilan d'activités récemment reçu du GREDIFLE (Groupe de Recherches en Didactique du FLE) en Uruguay, témoignage de la grande vitalité d'une jeune association qui est, rappelons-le, membre associé de la FIPF depuis juillet 1988.

Dès sa création en décembre 1987, les activités du GREDIFLE ont été les suivantes :

1987 : Collaboration avec l'inspection de français de l'Enseignement Secondaire dans l'élaboration du programme de la 3ème année du Ciclo Basico Unico et des instructions pédagogiques concernant ce programme.

8 et 9 mars 1988 : Dans un lycée de la capitale, avec le concours de l'inspection de français et du BAL, réalisation de journées de réflexion. Avec la participation de 215 professeurs de tout le pays, 3 ateliers ont fonctionné :

- Réflexion sur la didactique du F.L.E.
- Le français dans les cours du soir (adultes et grands adolescents, travaillant pour la plupart)
- Planification de la 3ème année du C.B.U.

Avril - mai 1988 : Les productions des participants de l'atelier "Planification de la 3ème année du C.B.U." ont été révisées par les responsables de cet atelier et envoyées à tous les participants.

6, 7 et 8 juillet 1988 : Dans un lycée de la capitale, réalisation des ateliers suivants :

- Stratégies de lectures (destiné aux professeurs des cours du soir)
- Didactique : planification d'une unité.

Juin - septembre 1988 : Collaboration avec le BAL dans la préparation et la réalisation de l'opération "El Bus francés" (onze ville de province ont été visitées, en plus de la capitale)

Août 1988 : Lancement d'une enquête sur le profil de l'enseignant, sa situation de travail, ses besoins en formation.

Diffusion dans tous les établissements du pays du programme des prochaines SEDIFRALE de Belo Horizonte. Quatre équipes de membres du GREDIFLE ont accepté d'y envoyer des communications.

Octobre 1988 ; Lancement d'une enquête auprès des élèves de la 3ème année du C.B.U. afin d'avoir des bases réelles pour approfondir le thème "Motivation".

Février - Octobre 1988 : Participation au Comité de Rédaction et au Comité de lecture de la Revue "Balaventures".

Avril - octobre 1988 : Participation comme animateurs de plusieurs membres du GREDIFLE aux stages organisés par le BAL et l'inspection de français dans plusieurs villes de province. Des membres du GREDIFLE ont également participé à la préparation des quatre stages réalisés.

ZAMBIE

C'est dans le Bulletin de la *Zambian Association of French Teachers (ZAFT)* de décembre 1988, que F.C. KAUNDA, son Président donne un compte rendu complet de sa participation au VIIe congrès de la FIPF, "première sortie de la ZAFT vers l'extérieur". Sans entrer dans le détail de son rapport, il nous paraît utile de souligner la prise de conscience qui permet à un Président d'Association le contact avec d'autres collègues responsables dans d'autres pays, où les conditions ne sont pas parfois plus favorables, mais où les bonnes volontés des uns et des autres réalisent des "quasi-miracles" quotidiens. Il y a là une source de vraie motivation, à la fois dans la découverte de ce qui se fait ailleurs, et dans la prise de conscience qu'il n'y a pas lieu de rougir de ce qui se fait chez soi !

L'International, c'est ça ! .. aussi !...

Quant au "national", il semble que les appels à la collaboration que nous avons relevés dans les précédents numéros de la ZAFT ont été entendus, car le nombre de collègues qui ont collaboré très efficacement à ce dernier numéro, est en augmentation sensible. Voilà donc un mouvement d'entr'aide bien lancé et nous ne pouvons que nous en féliciter.

Enfin, nous relevons au hasard des pages, un exemple de collaboration Sud-Sud comme nous aimerions en voir davantage dans le domaine de l'enseignement du français :

10 professeurs Zambiens ont effectué du 14 novembre au 24 décembre dernier, un stage au Centre de linguistique appliquée du Burundi (CELAB) à Bujumbura. L'organisation de stages de formation linguistique et professionnelle dans de telles conditions est bien sûr à encourager !.

LE FRANÇAIS DANS VOS PAYS

ALGERIE

Nous recevons de notre correspondant algérien cette opinion que nous croyons utile de reproduire pour mieux éclairer la problématique linguistique dans ce pays:

"Le français est la langue des harka"; cette phrase inscrite sur une banderole montre combien une infime minorité de citoyens qui s'entêtent à s'enfermer dans la coquille de l'arabisme s'obstine dans son dogmatisme et son chauvinisme. Certains ont les yeux fermés et veulent que tous les algériens soient comme eux, c'est-à-dire des aveugles. Le français n'est pas la langue des harka!

Inutile de calomnier les francophones, ces derniers sont des algériens à part entière, des citoyens progressistes, mais qui ne voient pas la modernité comme un épouvantail. Oui à l'ouverture, oui au progrès, oui à la modernité. La jeunesse étouffe, elle a besoin d'air nouveau, elle a horreur du nationalisme, du paternalisme, et du terrorisme linguistique.

Si mon vieux père souhaite aller à la Mecque, cela ne peut m'empêcher d'aller à Paris pour voir la Tour Eiffel ou visiter le Louvre. L'Algérie est un pays de diversité et de contrastes. Sans tolérance, il n'y aura pas de vrai patriotisme. Les tentatives réductrices et totalisantes ne feront qu'accentuer les tensions. Dans le domaine linguistique par exemple, les Algériens aimeraient que le statut du français soit bien défini et renforcé, et que la langue berbère soit reconnue et enseignée. Ils aimeraient aussi pouvoir étudier les autres langues internationales et trouver des débouchés, une fois diplômés."

Nous laissons bien entendu à notre correspondant l'entière responsabilité de son opinion sur la manière dont ses concitoyens dans leur majorité, perçoivent la situation linguistique en Algérie.

EGYPTE

Dans son bulletin du mois d'octobre, l'Association Egyptienne des Professeurs de Français fait le point sous la plume de Sawsan KORRA, sur la situation globale de l'enseignement du français dans ce pays.

Nous y retrouvons un "cercle vicieux" qui n'est hélas pas particulier à l'Egypte :

- Les professeurs de l'université se plaignent de recevoir des élèves au niveau insuffisant à la sortie de l'enseignement du secondaire.

- Ce dernier rétorque que, si c'est le cas, la faute en incombe aux enseignants qui sortent insuffisamment formés de l'université !

Il faut bien admettre que dans la plupart des pays du monde, hémisphère Nord inclus bien entendu, la poussée démographique de l'après-guerre doublée de ce que l'on a appelé "la démocratisation de l'enseignement", a provoqué au niveau universitaire des remous qui ne sont pas prêts de s'apaiser. En effet, là où, il y a 30 ans le recrutement universitaire se faisait parmi une élite sérieusement triée et sélectionnée par les examens de l'enseignement secondaire, les millions de jeunes qui passent maintenant le bac ou son équivalent chaque année forcent les portes de l'université : la question reste posée de savoir si leur compétence est équivalente à celle de leurs aînés d'il y a trente ans.

Ainsi, lorsqu'à la fin des années 50, à l'université le "savoir" du professeur avait plus d'importance que le "savoir transmettre" car il s'adressait à un public réduit et sélectionné, la tendance s'inverse maintenant devant les foules qui envahissent les amphithéâtres !

C'est pourquoi nos collègues de l'A.E.P.F. demandent que les universitaires consentent à descendre de leur piédestal pour accepter de :

- "faire une mise à niveau linguistique des étudiants en début de cursus avec une méthodologie ou la notion d'autonomie ne soit pas un vain mot".

- "faire une formation professionnelle réelle, ouverte, rendant l'étudiant autonome par rapport à sa formation continuée".

Cette attitude pragmatique de la part de nos collègues est digne d'éloges, et il est bon de faire comprendre parfois qu'il n'y a pas déchéance, mais au contraire beaucoup de mérite à se baisser pour aider les générations futures.

ETATS-UNIS : LOUISIANE

900 enseignants français en 1988

En 1988, après plusieurs années de difficultés, c'est un nouveau départ que prend l'enseignement du français en Louisiane. Malgré la situation économique, le Gouverneur décide de multiplier par deux les crédits alloués à l'enseignement des langues étrangères pour atteindre 7 millions de dollars. De ce fait, la loi de 1984 est appliquée à 70%.

A la rentrée de 1988, ce sont 900 enseignants de français qui sont en fonction en Louisiane, 450 pour les établissements du second degré, 433 pour les écoles élémentaires dont 251 en Louisiane et 182 étrangers (70 Français, 81 Belges et 31 Québécois). Chaque année, 40.000 élèves bénéficient ainsi de l'enseignement du français dans le premier degré. A part cela, dans 3 écoles de la Nouvelle Orléans, de jeunes Louisianais ont la totalité de leur enseignement en français. Dans l'une d'entre elles, les enfants suivent des cours conformes aux programmes français en maternelle et dans les 4 classes du cycle primaire. C'est l'amorce d'une école française que le Gouvernement français ne devrait pas tarder à reconnaître officiellement.

Tenus les 18 et 19 novembre 1988 à Baton Rouge, les entretiens franco-louisianais ont revêtu cette année une importance particulière puisque la délégation française était conduite par Alain DECAUX, Ministre chargé de la francophonie. Buddy ROEMER, Gouverneur totalement anglophone conduisait la délégation louisianaise. Il montrait ainsi qu'en Louisiane, il n'est pas nécessaire d'être francophone pour jouer la carte du français.

(extrait de "L'enseignement du français en Louisiane" par Claude TEBOUL, Secrétaire Général de France-Louisiane dans Temps Futur n° 15)

GUINEE-BISSAU :

Comme vous le savez (cf. lettre n° 40), l'Association des professeurs de français de Guinée-Bissau vient de demander son affiliation à la FIPF ; en attendant que celle-ci soit prononcée, nous avons le plaisir, par le programme qui suit, de vous donner une idée de l'énergie avec laquelle cette jeune association lance son action.

PROGRAMME DES ACTIVITES DE L'ASSOCIATION
DES PROFESSEURS DE FRANCAIS POUR 1988/89

STAGES :

- Stage de Pâques 1989 destiné aux Coordinateurs Généraux des 13 Lycées de Guinée-Bissau. Thème : Evaluation des résultats après 4 mois d'utilisation de la nouvelle méthode. (En liaison avec le Département de l'Enseignement Secondaire du M.E.N.)
- Stage de rentrée scolaire (fin septembre-début octobre) destiné à tous les professeurs de français. Thèmes :
 - Initiation à l'utilisation de "Bonjour le Français"
 - Programmations trimestrielles,
 - Elaboration des tests d'évaluation.

Le stage se terminera par l'Assemblée Générale annuelle de l'Association.

ACTIVITES DIVERSES:

- Lancement du Bulletin de l'Association.
- Préparation de documents pédagogiques (jeux, chansons,...)
- Préparation et suivi du concours "1789 aujourd'hui".
- Enquête sur les besoins des professeurs.

RWANDA

Nous recevons de notre correspondant au Rwanda, ce rapport sur certains problèmes de l'enseignement dans ce pays :

ENCORE DES MESURES DE RATTRAPAGE EN FRANCAIS

"Au courant du premier trimestre de cette année scolaire, on a encore parlé au Rwanda de la faiblesse du niveau des élèves en français à leur entrée au secondaire. C'était au cours des séminaires de réflexion que le Centre National de Recyclage des Enseignants (CNRE) a organisé à l'intention des préfets des études (directeurs des études) des écoles secondaires publiques, libres subventionnées et privées.

Ce problème est certes lancinant mais il est aussi vieux que la réforme scolaire elle-même. Nous avons déjà eu plusieurs occasions de nous en faire l'écho, particulièrement dans un article sommaire que nous rédigeons en 1986 sur la situation du français au Rwanda pour la revue de l'AIFLF (N° 62). Plus récemment encore, le dernier congrès du MRND (parti unique rwandais) a particulièrement souligné la persistance de cette situation et recommandé qu'on lui accorde une attention particulière. Mais tout le monde reste convaincu que cela nécessite des concertations et des analyses sérieuses.

Le séminaire de novembre 1988 dernier s'est dans cette foulée penché sur un projet du français fonctionnel. En voici succinctement les objectifs :

- apporter une suite concrète aux journées de réflexion et de sensibilisation tenues antérieurement sur les problèmes posés par la non-maîtrise du français par les élèves de première secondaire,

- chercher concrètement avec les préfets des études comment assurer rapidement et solidement chez les élèves de première, la maîtrise des éléments linguistiques spécifiques indispensables à l'appropriation des notions et structures nouvelles,

- étudier les possibilités de mettre en place dans les établissements secondaires des équipes pluri-disciplinaires de professeurs de première.

Ces derniers auraient comme mission de faire acquérir d'une manière réfléchie et durable par les élèves les notions, schémas mentaux et contenus spécifiques nouveaux en leur assurant simultanément la maîtrise des éléments linguistiques nécessaires à l'expression de ces différents contenus. Et pour y arriver, il s'agirait au départ d'identifier le lexique et les tournures linguistiques spécifiques à chaque discipline, d'en proposer des définitions simples, de programmer leur acquisition au fil des leçons, de les fixer durablement chez les élèves en leur faisant s'approprier, grâce à des exercices adéquats, les outils linguistiques indispensables pour l'expression de ces notions, et d'élaborer des exercices de contrôle permettant de vérifier par la justesse et la correction de l'expression, le degré d'appropriation de ces notions et structures mentales nouvelles.

A long terme, et grâce aux relayeurs privilégiés que sont les préfets des études qui auront sensibilisé les enseignants sur le fait que la maîtrise des contenus nouveaux passe par celle de la langue, on devrait recueillir des propositions concernant le lexique et les tournures morpho-syntaxiques indispensables, des suggestions d'exercices d'appropriation, de réemploi, et d'évaluation. L'ensemble de ces documents pourrait être diffusé auprès des enseignants comme documentation pédagogique.

En marge de ce projet, et en attendant qu'il porte des fruits, un vif appel a été lancé aux préfets des études pour qu'ils puissent redynamiser toutes les activités parascolaires qui peuvent aider à la pratique du français en dehors de la classe : clubs de lecture, théâtre, récital, concours d'éloquence, concours de composition,...

Terminons par ces portraits globaux mais réels des élèves et des enseignants de première.

- Après quatre ans de français comme matière enseignée au primaire, l'élève n'a acquis qu'un arsenal lexical fort limité. Arrivé au secondaire où le français devient la langue d'enseignement, il n'a qu'un bagage linguistique insuffisant tant en qualité qu'en quantité. Il est en fait incapable de communiquer véritablement en français. En vivant un blocage psychologique, l'élève devient timide, se renferme dans une coquille car incapable de s'exprimer, ce qui donne une allure particulièrement malheureuse aux leçons de français. A cela s'ajoute le dépaysement total qu'éprouvent les élèves en début d'année : le régime d'internat, le nombre de professeurs, ... tout constitue un milieu tout à fait étrange pour nos jeunes élèves.

- En début d'année scolaire, les professeurs de première sont donc confrontés au problème du niveau des élèves quant à leur compréhension et leur expression en français. Surtout que tous n'ont pas toujours la formation pédagogique et l'expérience requises pour s'adapter. Certains ne stimulent même pas leurs disciples en semblant négliger la langue d'enseignement. En fait, certains procèdent par une traduction quasi systématique de leurs cours.

D'autres recourent à une langue mixte français-kinyarwanda pour voiler leurs propres lacunes en français. Les nouveaux ont quant à eux, tendance à compliquer leurs leçons pour faire valoir leur compétence au lieu de s'adapter au niveau réel des élèves.

La leçon donnée dans cette langue mixte ou dans un langage trop savant se termine par un résumé. Les séminaristes ont fustigé cette pratique car à la fin, le résumé devient comme une nouvelle leçon avec de nouveaux termes, et des structures à la hauteur du professeur et nullement à celle des élèves. Aussi s'y cramponnent-ils! Ils le mémorisent, prêts à le reproduire parfois sans aucun effort de compréhension.

C'est donc pour résoudre ces problèmes et prévenir le blocage évoqué ci-dessus que l'on a mis en place le projet du français fonctionnel. Mais sa réussite interpelle tous les professeurs. Et c'est peut-être de ce côté-là qu'il achoppera..."

MAHESHE BAFUNY EMBAKA
Correspondant au Rwanda

URUGUAY

Nous recevons du Groupe de Recherche en Didactique du Français Langue Etrangère d'Uruguay (GREDIFLE) un rapport retraçant l'historique de la situation du français dans ce pays. Nous en publions avec plaisir et intérêt, un extrait significatif :

PLAN 1982 :

Lors des inscriptions des élèves pour la 1ère année de l'enseignement secondaire, c'est à dire, quelques semaines avant la rentrée, on apprend par les médias les dispositions du nouveau Plan d'étude dans lequel le français ou l'anglais serait étudié pendant la scolarité. Le choix devait être fait par les élèves, voire par leurs parents, au moment de l'inscription. La charge horaire était de 2 heures par semaine dans le premier cycle et de 3 heures par semaine dans le deuxième cycle.

PLAN 1986 :

Rétablissement des deux langues en tant que disciplines obligatoires, le français seulement dans le premier cycle, avec une charge horaire de 3 heures par semaine.

La dégradation de la place du français à partir de 1976 et jusqu'en 1985 ne découle d'aucune évaluation sérieuse des besoins des apprenants et de la société uruguayenne, mais d'une série de décisions politiques prises sans consultation au préalable des organismes compétents, par les autorités imposées par la didacture militaire. Les conséquences de ces décisions ont été vraiment négatives :

- la diminution de la charge horaire en 1976 a entraîné une diminution des salaires des enseignants.

- l'inscription dans la section "Français" de l'Institut de Formation des Professeurs a également diminué.

- en 1982, face au choix, les parents ont majoritairement penché pour l'anglais. En même temps, un grand pourcentage d'élèves qui apprenaient l'anglais dans des cours privés l'ont également choisi en considérant qu'ils pourraient réussir sans effort.

- dans la plupart des lycées privés, le choix de l'anglais a été fait par le Directeur du Lycée et concernait tous les élèves de l'établissement.

- le nombre d'heures de français a donc baissé de 80% dans le premier cycle. Les enseignants se sont retrouvés du jour au lendemain sans heures de cours, les heures disponibles ne permettant de travailler qu'aux professeurs du dernier échelon. Les autres six échelons ont été dérivés vers d'autres activités dans les lycées : surveillants, bibliothécaires ou autres.

- on prévoyait à court terme la suppression du français du cursus du Secondaire. Les enseignants vivaient dans un état d'inquiétude et en même temps de pénurie économique.

- La section "Français" de l'Institut de Formation des Professeurs a été fermée faute de candidats.

Malgré les nombreuses démarches personnelles des professeurs uruguayens et de l'Ambassade de France à Montévidéo, cette situation n'a pu être changée qu'après le rétablissement de la démocratie.

Le plan 1986 rétablit l'anglais et le français dans le cursus du secondaire, le français en tant que discipline "instrumentale" au même titre que l'espagnol et les maths. Première langue étrangère, puisqu'il partage avec l'espagnol des racines communes, il est enseigné dans le premier cycle, en 1ère, 2ème et 3ème année, avec une charge horaire de trois unités de cours (110 minutes au total) par semaine. La revalorisation du français dans l'enseignement secondaire permet le rétablissement de la section "Français" dans l'Institut de Formation des Professeurs. Pourtant il faut souligner que la situation instable du français pendant les dernières années n'encouragent pas les jeunes à suivre pendant quatre ans des études pour devenir professeur de français. Les premières inscriptions en 1986 ont été très faibles. En 1987 et 1988 on constate une augmentation des inscriptions. Cependant, à partir de 1989 et jusqu'en 1991, le nombre de diplômés sera très réduit.

A l'heure actuelle

Le plan 1986 propose de nouveaux programmes, le même pour le premier cycle de l'enseignement secondaire des écoles techniques, ce qui suppose d'une part l'introduction de nouvelles méthodes et d'autre part une augmentation des heures de cours de français qui a dépassé toutes les prévisions. L'Inspection de français s'est vu forcée de recruter massivement des enseignants : des professeurs destitués pour des motifs politiques ont retrouvé leur poste après dix ans hors de l'enseignement, on a également engagé des professeurs de l'Alliance française, des diplômés de l'Alliance française, des bacheliers du lycée français et même des étudiants de l'Alliance française non diplômés. En effet, il y a à l'heure actuelle en Uruguay huit cents professeurs de français dont 20% de titulaires ayant une formation pédagogique et 80% de vacataires sans formation pédagogique.

ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS EN 1987

<u>Capitale.....</u>	<u>Nombre..</u>	<u>Nombre d'élèves.....</u>	<u>Nombre de profs.</u>
Lycées publics.....	39.....	52.466.....	dans le secteur
Cours du soir.....	16.....	7.132.....	public un total
Ecoles techniques.....	10.....	(+).....	de 800 professeurs
Lycées privés.....	80.....	18.179.....	

Province

Lycées publics.....	118.....	80.068
Cours du soir.....	12.....	(+)
Ecoles techniques.....	47.....	(+)
Lycées privés.....	42.....	5.676

+ pas de données disponibles

VENEZUELA

Malgré de très sérieuses difficultés financières, l'Association Vénézuelienne AVENPROF a réussi à faire paraître 2 numéros de son bulletin "Nous tous".

Nous les félicitons de cette présentation au graphisme très élaboré et au contenu intéressant et diversifié. Si les difficultés financières pour cette publication se maintenaient, il serait sans doute possible de diminuer la qualité de la présentation pour ne pas interrompre une publication qui constitue une grande source de motivation pour les nombreux enseignants de français de ce pays.

La situation du français n'y est en effet guère brillante. Son enseignement y a pourtant une tradition très ancienne, puisque le premier cours de français fut donné par Juan CORTEZ en 1778 à "L'Université Centrale du Vénézuéla". Malheureusement, après avoir été totalement supprimé en 1955, puis partiellement rétabli en 1969, l'enseignement du français se réduit maintenant à un enseignement optionnel dans la section "Humanités" des deux dernières années du cycle secondaire, ainsi que dans certaines spécialités au niveau de l'enseignement supérieur.

L'anglais, quant à lui, est depuis 1986, la seule langue étrangère obligatoire dans toute l'éducation de base.

Il est regrettable que des professeurs si bien formés dans leur pays, puis spécialisés par les bourses en France et au Québec en particulier, soient sous-employés dans leur spécialité ; il est regrettable que la langue qui a alimenté la pensée des intellectuels vénézuéliens précurseurs de l'indépendance de ce pays, soit tombée dans une telle désuétude.

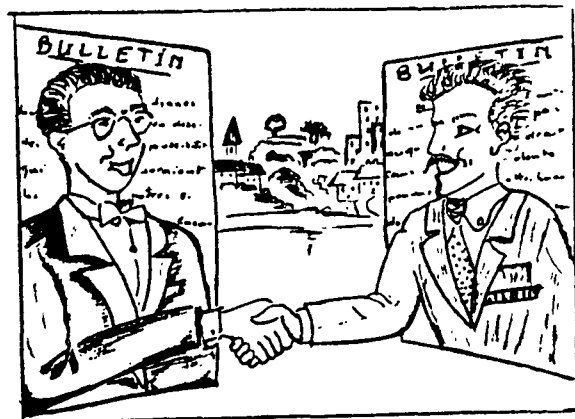
Espérons que l'AVENPROF qui a récemment célébré les vingt ans de l'Institut de formation des professeurs de français à l'Institut Pédagogique de Caracas, saura dynamiser ses membres pour qu'ils s'efforcent de convaincre leurs autorités de tutelle qu'il est souhaitable de perpétuer la tradition pédagogique et culturelle française et francophone au Vénézuéla.

Directeur de la publication : Jean A. SOUILLAT
Tirage : 2200 exemplaires - 4 numéros par an -
Imprimé au C.I.E.P. - 92311 - SEVRES Cedex - France

KALEIDOSCOPE

SUPPLEMENT au N° 41 de "UNE LETTRE de LA FIPF"

MARS 1989



FRANCOPHONIE.

ACADEMIE et FRANCOPHONIE

Le grand prix de la Francophonie de l'Académie Française, d'un montant de 400.000 F. a été décerné le 19 octobre dernier à Monsieur Jacques RABEMANANJARA, poète, dramaturge, et homme d'Etat malgache.

La grande médaille de vermeil de la Francophonie a été remise à Monsieur Jacques LEPRETTE, Ambassadeur de France, pour son action diplomatique dans la conférence des chefs d'Etat et de Gouvernement ayant en commun l'usage du français.

Par ailleurs, l'Académie Française n'ayant pas été consultée sur la publication d'une brochure publiée par le Conseil International de la Langue Française (CILF) intitulée "pour l'harmonisation orthographique des dictionnaires", et jugeant inacceptables certaines propositions contenues dans cette brochure, a décidé que les membres de la Commission du Dictionnaire démissionneraient collectivement du CILF dont ils étaient membres à vie !

LA SOCIETE DISTINCTE: UN CONCEPT à SOULIGNER

par Pierre MARTEL, Président du Conseil de la Langue Française (CLF).

Nous extrayons du Bulletin de la langue française (Automne 1988) partie d'un article qui illustre bien le malaise que continue de ressentir la francophonie Québécoise :

Le concept du Québec formant une société distincte, reconnaissance inscrite dans l'accord du Lac Meech, n'a pas encore été l'objet, de la part du gouvernement du Québec, de marques très évidentes ou palpables.

Sur le plan politique, il est évident que la reconnaissance du caractère distinct du Québec, dans le texte même de la Constitution, pourrait représenter un gain. C'est à partir de ce terrain nouvellement acquis que les responsables politiques du Québec doivent poursuivre l'action linguistique. Dès maintenant, le Québec doit saisir toute occasion de s'affirmer et de se comporter en société distincte. Il doit occuper tout le champ d'intervention qui lui a été reconnu spécifiquement et le faire au nom de cette distinction. Cependant, il incombe aux tribunaux de concrétiser ce gain.

En référence à ce concept définitoire, le Québec devrait renforcer son action linguistique dans les différents secteurs qu'il occupe déjà. En s'appuyant sur la Charte de la langue française, il doit consolider la place du français dans l'Administration publique, dans l'enseignement, dans le commerce et les affaires, sur le marché du travail, dans le secteur des services.

Il doit aussi prendre place, s'il veut rester distinct, dans les nouveaux champs importants pour son avenir immédiat. Dans le monde de la création, de l'édition, des industries de la langue, des publications scientifiques et didactiques, il lui faut augmenter la place du français.

Cette nouvelle façon d'occuper le terrain est essentielle si le Québec veut demeurer une société distincte. Il se trouve maintenant investi du devoir d'installer dans la société les balises et les renforts nécessaires à la promotion et à la protection de son caractère distinct. L'acquis ne suffit pas ; par des voies nouvelles, il faut immédiatement et constamment illustrer ce concept.

Par ailleurs, au cours d'une autre allocution, le Président du C.L.F. a souligné :

qu'il faut faire preuve de vigilance et il a indiqué des secteurs névralgiques dans lesquels le français reste fragile, notamment la valorisation de l'anglais par les jeunes, la prépondérance de l'anglais dans les nouvelles technologies, la bilinguisation possible de postes dans l'entreprise que permet la loi fédérale C-72 et, enfin, certaines contraintes linguistiques qui pourraient découler du traité de libre échange.

PEDAGOGIE.

PEDAGOGIE ET FORMATION CONTINUE :

Notre collègue, Madame Nina Rosa WALKER ROIG de l'association brésilienne du Rio Grande do Sul, nous fait part de la proposition de réflexion suivante :

A partir du travail de formation que nous sommes en train de réaliser, nous avons pensé qu'il existe certainement un travail de formation continue développé dans plusieurs pays par différentes Associations de Professeurs de Français et qu'un échange, animé par la FIPF pourrait être utile pour que de nouvelles formules viennent s'ajouter -pour s'intégrer, en les modifiant éventuellement- à ces travaux de formation continue qui demandent toujours beaucoup de "créativité" afin d'être mis en oeuvre, ce, pour pallier aux difficultés que la plupart des Associations rencontrent à tous les niveaux.

Nous suggérons que les collègues, où les associations intéressés par la mise en commun de leurs propres expériences sur ce sujet, contactent :

Madame WALKER ROIG - Rue Anita Garibaldi, 39/24
90.430 - PORTO ALEGRE - RS - Brésil

PEDAGOGIE et COMPETENCE CULTURELLE

La place de la civilisation dans la classe de FLE n'est pas contestée. C'est pourtant un des points de la didactique de langues vivantes pour lesquels il y a peu de conceptualisation théorique.

Dans un article de la revue REFLET n° 29 coordonné par Geneviève GARATE, Denise DELACROIX, se demande ce qu'est un débutant dans la découverte d'une culture étrangère.

En croisant les critères linguistiques, classiquement utilisés, avec des paramètres culturels, elle montre combien la dimension culturelle dans la classe de langue a été historiquement occultée.

En dégagant 3 groupes d'apprenants, elle pense qu'il faut à chacun adapter une méthodologie qui prendra en compte l'expérience culturelle qu'ils ont de la France : nulle, avancée et authentique, ou faible et faussée par la génération hâtive d'un seul type d'expérience.

Une intéressante approche !

LINGUISTIQUE

TERMINOLOGIE

Quelques propositions de vocables nouveaux trouvées dans "QUESTIONS de FRANCAIS VIVANT" de Bruxelles, pour :

FIT STATION : "point de détente", espace pour la gymnastique dans les aires de repos des autoroutes.

LOCK OUT : "l'évicte" (n.f.) et "évicter" pour refuser l'accès d'une entreprise aux travailleurs.

HOME TRAINER : "vélo fixe". Sur ce point, le mot anglais est plus large et ne désigne peut être pas uniquement le vélo.

BLACK OUT : "consigne de silence" ou simplement silence.

SCRABBLE : "croiselle" (n.f.)

PHONETIQUE

Chercheurs, à vos crayons :

Dans la phrase (artificielle bien sûr) suivante,

"Ce club de junkers où l'acupuncteur s'accoudait sur un vieux guéridon situé auprès de l'aquarium",

la lettre U a 13 rôles phonétiques différents !

Dans celle-ci :

"Servez ce whisky aux petits juges blonds qui fument",

les 26 lettres de l'alphabet sont présentes, mais près de la moitié d'entre elles sont phonétiquement inutiles !

Pauvres 26 lettres qui essaient, avec les difficultés que l'on sait, de représenter les 38 sons de la langue française !

Autant de points d'intérêt qui devraient inciter à lire l'article sur "l'alphabet phonétique sans peine" de Albert DOPPAGNE dans "QUESTIONS de FRANCAIS VIVANT".

(Maison de la Francité - 16, avenue Agnello - 1150 Bruxelles)

LINGUISTIQUE et NATIONALITE

Dans la revue "QUESTIONS de FRANCAIS VIVANT", (3e trimestre 1988) de la maison de la Francité à Bruxelles, Jacques de Wit examine le vocabulaire institutionnel et l'identification des francophones.

La Belgique, on le sait, comprend trois communautés linguistiques différentes de langue néerlandaise, allemande et française. Ces communautés linguistiques recouvrent également, mais pas toujours exactement, les communautés culturelles.

Le poids de l'évolution historique et institutionnelle a donc mené le gouvernement à s'interroger sur la qualification à adopter institutionnellement pour ces communautés. Après une large consultation, les appellations suivantes ont été retenues :

- communauté germanophone (et non plus allemande)
- communauté flamande (en opposition à communauté néerlandophone qui ne distinguait pas assez la communauté culturelle des Flandres et des Pays-Bas)
- Communauté française, et non pas wallonne dans laquelle ne se reconnaissent pas les francophones de Bruxelles, ou bien francophone dans laquelle la linguistique vient mettre une inutile frontière avec la France.

"On ne peut enlever à la communauté française sa propre identité en lui imposant une appellation strictement linguistique".

La question n'est cependant pas résolue car l'appellation "communauté" ne satisfait pas tout le monde dans un état maintenant fédéral. Faudrait-il remplacer ce mot par "Etat", "exécutif", "Gouvernement" ... ?

A suivre dans les prochains numéros de "QUESTIONS de FRANCAIS VIVANT" !

LINGUISTIQUE ET REGIONALISMES

Dans le numéro 37 (juin 1988) de la revue "Chemins Actuels" de l'Association mexicaine AMIFRAM, un intéressant -et amusant- article de Pierre MOREL sur les langues régionales en France.

Un extrait de l'évangile selon Saint LUC, traduit ou plutôt interprété en patois du Nord, du Pas-de-Calais, de la Haute Saône, du Morvan, de Charente, du Puy-de-Dôme, de la Haute-Garonne, d'Uzès, de la Drôme et du canton de Berne, donne une idée de cette tour de Babel qu'était la France encore au début du siècle, et surtout de la fabuleuse richesse linguistique qui est maintenant totalement éteinte avec l'uniformisation de la langue française.

Les quelques batailles linguistiques encore vigoureuses en France permettront peut être de sauver des langues régionales telles que le Breton par exemple, mais les patois eux-mêmes, dans leur diversité savoureuse, sont hélas bien morts.

Et pourtant !... jugez vous-mêmes :

A partir de la ligne suivante,
"Il s'en alla dans un pays étranger où il dissipa tout son bien en excès et en débauche",

on aurait pu dire dans le Pas-de-Calais :
"du qu'il échilla tout s'n'argint ain fageant l'braingand dains chés cabarets",

et dans la Drôme :
"voonté dissipé tout soun ben en viven coumo un galavar".

CONGRÈS , COLLOQUES ET SEMINAIRES .

FIT: FEDERATION INTERNATIONALE DES TRADUCTEURS

Fondée en 1953 par le Français Pierre-François CAILLE, la FIT fête cette année son 35e anniversaire.

La FIT, qui compte déjà 53 associations membres représentant plus de 40 pays différents, s'enrichira vraisemblablement de sept nouveaux membres lors de son prochain congrès. En effet, le Conseil de la FIT a récemment résolu de présenter avec recommandation favorable la candidature d'associations de traducteurs du Congo, de Hong Kong, d'Irak, d'Irlande, de Norvège, de la République Populaire de Chine et de Syrie. Il se peut que d'autres associations s'ajoutent à cette liste d'ici le congrès.

Parallèlement à cet élargissement des cadres, la FIT cherche à mondialiser son action. Ainsi, le Conseil a approuvé le principe de la tenue de deux tables rondes sur le continent africain. L'une aurait lieu à Tanger, au Maroc, au printemps 1989 et porterait sur la traduction en langue arabe et l'utilisation des nouvelles technologies, l'autre en Tanzanie porterait sur les problèmes de la traduction en Afrique. Cette dernière aurait lieu dans le courant de l'hiver 1989 (été 1989 dans l'hémisphère nord).

Enfin, la FIT poursuit de multiples actions en Europe, le continent où elle est née, et où se tiendra en août 1990 son 12e Congrès mondial. Ce congrès, placé sous le thème "La traduction, profession créative" aura lieu à Belgrade, en Yougoslavie, du 2 au 9 août 1990.

CHAMBRE de COMMERCE et d'INDUSTRIE de PARIS

SEMINAIRE "FRANCOPHONIE : REALITE CULTURELLE

ET PERSPECTIVES ECONOMIQUES"

du 3 au 7 juillet 1989

- Stage de sensibilisation à l'espace francophone,
- Présentation de la francophonie d'aujourd'hui,
- Définition des caractéristiques géographiques, historiques, culturelles de la francophonie,
- Concentration de l'analyse sur l'aspect économique et commercial de la francophonie.
- Condition de recrutement, origine des personnes qui suivent la formation : toute personne intéressée ou sensibilisée à la francophonie, désirant faire le point sur les bases de cette réalité et les perspectives d'avenir. Ce séminaire s'adresse notamment aux cadres d'entreprises, de gouvernements, d'organisations internationales, aux universitaires, aux professeurs de français...
- Coût du stage : 2900,00 Frs (déjeuners compris).
- Durée de formation : une semaine intensive.

CCIP - Direction de l'Enseignement - Relations Internationales
42, rue du Louvre - 75001 Paris- Tél. (1) 45 08 37 34

LA REVOLUTION FRANCAISE - EVENEMENT MONDIAL :

Répercussions littéraires, historiques et politiques dans le monde francophone hors de France

Organisé par l'Association Allemande des Professeurs de français du
25 au 28 mai 1989 à FRANCFORT

Pour tous renseignements, s'adresser à l'association :

Wasenäcker Strasse-9 - 7210 - ROTTWEIL-HAUSEN - Allemagne

PORTUGAL : 3è Congrès de l'A.P.P.F :

Nous avons trouvé intéressant de reproduire in extenso, le discours inaugural de la Présidente de l'APPF, Madame Julia MAURY à l'occasion du 3e congrès de cette Association à Lisbonne le 23 septembre 1988.

"LE FRANCAIS, DEMAIN

L'Association portugaise des professeurs de français est très jeune. Son acte de naissance date du congrès constitutif de mai 1986, en présence des Services culturels de l'Ambassade de France et du Bureau d'Action linguistique de Lisboa. Elle est née sous le signe du lion, bons auspices pour le courage et la force de ses associés, face aux difficultés que le F.L.E. vit actuellement.

En français, bien sûr, était le thème de ce premier congrès. Deuxième congrès -1987- deuxième thème : "Toujours en français". Et nous voilà aujourd'hui, 23 septembre 1988, avec un troisième thème, dans le troisième congrès de l'APPF, "Le français, demain".

Dans cette séquence de thèmes, il me semble voir une certaine corrélation, d'autant plus curieuse qu'elle correspond à une progression d'attitudes envers le français, chez nous : on part d'une évidence, -"en français, bien sûr"-on passe par la constatation d'une "réalité", -"toujours en français"-pour arriver à une "interrogation implicite dans le mot demain que le thème de ce troisième congrès contient -"Le français, demain". Disons que la sécurité d'un passé récent, rapidement devenu présent, un présent qui semblait définitif, on découvre maintenant l'insécurité d'un futur proche, qui s'avère presque présent. Et c'est dans cette perspective que l'on doit envisager aujourd'hui le français de demain, parce qu'il est impossible d'établir exactement les frontières du temps... Le français demain a déjà commencé dans nos préoccupations et dans les défis qui se posent à nous, qui voulons absolument améliorer la qualité et l'efficacité de notre enseignement, quand on nous parle d'une seule langue étrangère obligatoire au secondaire. Qu'en pensent les élèves ? Et leurs parents et tous les responsables de l'avenir, quand on souhaite une pratique inter culturelle européenne qui facilite la communication, l'accès à l'autre, les Droits de l'Homme, les recommandations du Conseil de l'Europe ?... Et dans notre cas, que va-t-on faire avec les émigrés portugais et avec leur deuxième génération, qui revient souvent au pays d'origine ? Va-t-on reculer plus de 50 ans, dans l'apprentissage des langues étrangères, toujours deux, obligatoirement ? Que va-t-on faire avec tous ces gens et avec toute la culture naturelle d'un pays ou le français a été toujours présent, dans les livres et dans la parole ? Une seule

langue étrangère ne va pas suffire pour ce demain qui, à vrai dire, est déjà aujourd'hui. Il faut penser à l'avenir de nos enfants, et leur permettre une communication au moins dans deux langues étrangères, choisies en pleine autonomie. Le monde est devenu petit. En 1992, la libre circulation des citoyens de la Communauté, en Europe, sera une réalité qui entraîne le multilinguisme. C'est dans ce sens qu'il faut préparer dès aujourd'hui "Le français, demain"

23 septembre 1988
Julia MAURY

Notez que l'APPF participera prochainement au premier congrès de la Fédération nationale des Associations de professeurs de langues vivantes qui se tiendra à Lisbonne du 25 au 28 mai 1989.

À LIRE .

Pour ceux qui suivent avec intérêt les débats sur l'éventuelle réforme de l'orthographe :

"ORTHOGRAPHE et GRAMMAIRE - POLITIQUE NOUVELLE" par Joseph HANSE

Les recommandations soumises par le CILF au Ministre de l'Education nationale, le 29 novembre 1972, n'ont abouti qu'à de modestes rectifications graphiques du dictionnaire de l'Académie. Mais l'orthographe lexicale n'est pas tout. Des améliorations importantes peuvent être apportées à l'orthographe syntaxique. S'appuyant sur son expérience de professeur et de grammairien ainsi que sur sa connaissance des besoins de la francophonie, le Pr. J. HANSE trace les voies que devra suivre l'orthographe de la langue française si elle veut survivre.
format 15x21 - 30 pages -1980 - CILF. 25 F.

"PALAVRA FRANCA"

Cette revue mensuelle de l'Association des professeurs de Français de Minas Gerais a publié en septembre 1988, son premier numéro : un format journal sur 4 pages seulement pour débiter; la revue est toute tournée vers la pédagogie avec

"Approche instrumentale d'un texte littéraire" par Ida MACHADO

"Compréhension de texte" par Marcia SOUZA

"Apprenons les verbes en chantant" par Suzanne GONTIJO.

Une revue dont il convient de suivre avec intérêt le développement !

(Associação dos professores de Francês de Minas Gerais - Rua da Bahia, 573/S - 1007. - 30160 belo horizonte . M.G.)

Abonnements : 500 CZ\$ (membres associés) ou 1000 CZ\$ (membres non associés)

ACTUALQUARTO Junior et ACTUALQUARTO

Le journal des jeunes et de l'école sort un n° 9 sur "le centenaire de Charlie Chaplin" pour les juniors, et un numéro sur "l'armement chimique" pour ses autres lecteurs.

L'intérêt de ce nouveau journal réside dans la constitution de dossiers thématiques ainsi mis à la portée des jeunes d'une manière à la fois simple et complète : ainsi "religions", "la famille", "l'Europe des douze", "immigrés et racisme" etc...

Actualquarto - Secrétariat International - Allée des Bouleaux, 20
B-6280 GERPINNES

"LE DICTIONNAIRE du FRANCAIS PLUS"

Le Québec vient de publier un dictionnaire qui, enfin, "considère les Québécois comme intégrés à leur code linguistique natal".

Si nous appartenons à la langue française, la langue française aussi nous appartient".

Ce "Dictionnaire du Français Plus", est basé sur le "Dictionnaire du français" publié par Hachette en 1987, mais il contient 4000 entrées Québécoises, et de nombreuses définitions ont été revues à la lumière de l'expérience et de la vie Québécoises. Il comprend également 200 développements à caractère culturel, et donne également la parole, dans les exemples, aux auteurs de littérature Québécoise.

Ceci dit, les canadianismes ou québecismes ne sont pas identifiés comme tels, par un refus des auteurs de continuer à propager la perception traditionnelle qui consiste à considérer les québecismes "comme des mots qui ne sont pas tout à fait français, qu'il faut mettre entre guillemets ou à part".

Ce dictionnaire dérangera-t-il une norme du français trop généralement perçue comme étant unique et parisienne ? Il faudra attendre les réactions des uns et des autres, et peut-être pour commencer, celle de l'Office de la langue française qui penche plutôt pour l'éloignement de ces pratiques québécoises !

(interview de Claude Poirier paru dans "Québec français"-décembre 1988)

"DIALOGUES" n° 23 (janvier 1989)

Dans cette revue de la Mission Laïque Française, un important dossier :

"De l'école au collège : rupture ou continuité" qui examine les aspects très nombreux de ce moment crucial pour tant d'enfants : le passage de l'enseignement primaire au secondaire. Une attention toute particulière est apportée à l'impact de la rénovation des collèges mise en oeuvre à partir de 1983/1984 et à l'effet de cette réforme sur le passage du "CM2" à la 6ème en France.

Dans ce même numéro, Monsieur Denis GIRARD, Inspecteur Général de l'Education Nationale Française qui s'est penché pendant des années sur les expériences d'enseignement de langues étrangères dans l'enseignement primaire commente les décisions prises par le Ministre français de rendre un tel enseignement obligatoire dès la rentrée 1989.

Il rappelle que, au niveau expérimental, 30 % des expériences avaient abouti à un franc succès, et que les échecs (30% également) étaient dûs principalement soit à un manque de continuité, soit à un manque de formation professionnelle des maîtres dans ce domaine.

Il reste donc très optimiste sur la mise en oeuvre de cette initiative, au niveau des deux dernières années du primaire, si on sait trouver un horaire adéquat et mettre en place un environnement linguistique propice à développer la motivation, sous la forme de jumelages, d'échanges linguistiques, etc... Il s'agit là en tous cas d'un pas dans la bonne direction dans l'attente de l'Europe sans frontières de demain.

LE FRANCAIS AUJOURD'HUI

La revue de l'Association Française des Enseignants de Français publie dans son supplément au N° 84 de décembre 1988, les compte-rendus de son congrès de Poitiers.

L'AFEF y soulève en particulier la délicate question de "la place de la littérature en l'an 2000", ceci, sans faire preuve de pessimisme, même si l'on tient compte de la montée en puissance de ces nouveaux outils que sont les moyens audio-visuels, la télématique, les médias de toutes sortes, en cette fin de siècle.

LE FRANCAIS dans le MONDE

Un numéro comme toujours très fourni, et qui donne une large place aux événements révolutionnaires :

- Le concours "1789, aujourd'hui" a bien démarré, et les antipodes ont pris un départ fulgurant avec la mobilisation générale des enseignants de français de tous bords en Australie et Nouvelle Zélande.

- La Saga de la révolution... par Georges SORIA

- Déclaration des droits de l'Homme... N'oubliez pas le guide ! par Bertrand CALMY

Guide de lecture et guide pédagogique de la célèbre "Déclaration", il a été conçu par l'équipe du Bureau d'Action Linguistique de Dublin.

Il explique simplement les causes de la Révolution, celles de la Déclaration, avec ses principes de base et ses idées principales.

Une attention toute particulière a été portée aux termes qui pouvaient poser des problèmes de compréhension tant pour les professeurs non spécialistes que pour les élèves.

Même s'il peut être utilisé par les élèves, ce guide est cependant principalement conçu à l'usage des enseignants.

Dans un domaine tout différent, nous soulignons avec plaisir le développement du réseau minitel "Marianne" qui relie entre eux les 19 instituts français répartis sur le territoire de la RFA. Une banque de données tout à fait remarquable et assez unique en son genre, est ainsi en train de se constituer, et son accès facile devrait encourager les utilisateurs.

Enfin, ne manquons pas de relever le passionnant article d'André REBOULLET, vice-président de la SIHFLES (Société Internationale des Historiens du Français, Langue Etrangère ou Seconde) dont le titre "Actualité du passé" recouvre une savante recherche sur ce qui s'est passé autour des années 1487, 1587, 1687, etc... (la SIHFLES ayant été fondée en 1987) du XVe au XXe siècle. Recherche centrée bien sûr, sur les publications ou travaux qui ces années là, s'intéressaient à l'enseigneemt de la langue française aux citoyens des autres nations.

De William CAXTON (1483) et ses "Dialogues in French and English" jusqu'à Paul PASSY et "Les sons du français" (1987), que de chemin parcouru, et que de défrichage à faire encore pour les historiens du français langue étrangère !

"THE FRENCH REVIEW"

Parmi les articles, toujours fort abondants de la revue de l'Association américaine des professeurs de français, nous en relevons deux qui traitent de la musique populaire et de la chanson française comme fondation d'un enseignement de culture française.

- Jayne ABRATE : "La musique populaire" comme base d'un cours de culture française.

- Jacques BERAUD : "La chanson française depuis mai 1968"

Remarquons aussi un intéressant article d'Alexandre HULL sur la forme de la première personne du pluriel "Je parlons".

Cette forme, souvent utilisé par Antonine MAILLET par exemple, est encore en usage dans certaines régions de la campagne française, bien que de moins en moins.

Son origine remonte au temps où l'atténuation des déclinaisons verbales latines et l'utilisation croissante des pronoms sujets a provoqué de nombreuses fluctuations linguistiques.

Il est intéressant de noter que l'extinction quasi totale de cette forme à l'heure actuelle, est sans doute due à l'utilisation de plus en plus fréquente de "on parle".

Autre article à souligner : Nadia HARRIS, "Les jeux de construction" dans l'oeuvre de Marguerite YOURCENAR.

COURRIER F: numéro de décembre 1988

Des articles de didactique, tels que :

"La grammaire sans en avoir l'air" de Corinne Van Den BUSSCHE.

"Les objectifs de lecture. Compréhension et expression orale" par Janine COURTILLON, mais aussi un intéressant article écrit par un linguiste finlandais Vilho KALLIOINEN, sur :

"Le genre masculin aux prises avec le féminin".

Un domaine de la vie où linguistique et sociologie sont intimement mêlés, puisque l'accession des femmes à des postes demeurés exclusivement masculins jusqu'à une date récente, a bouleversé les règles séculaires des noms de professions.

Si l'on ajoute à cela les revendications féministes qui n'acceptent plus que le genre masculin puisse en plus servir à représenter un genre neutre ou un genre mixte, il faut reconnaître que les choses ne peuvent que bouger.

Elles bougent d'ailleurs dans certains pays francophones, comme le Québec où depuis longtemps la Ministre, la professeur l'écrivaine, sont entrées dans la pratique linguistique courante.

Au delà des recommandations académiques, voire de publications au Journal Officiel, la langue française hexagonale saura-t-elle se plier à ces contraintes nouvelles ou préférera-t-elle conserver une attitude éternellement frileuse ?

"NOUVELLES TECHNOLOGIES et APPRENTISSAGE des LANGUES"

Un numéro spécial du Français dans le monde dans la collection "recherches et applications" d'août/septembre 1988.

Ce numéro a été coordonné par Mylène GARRIGUES du CIEP de SEVRES et comprend dans un sommaire extrêmement fourni, les têtes de chapitre suivants :

- L'ordinateur, auxiliaire de l'enseignement.
- Informatique et didactique.
- Des logiciels pour lire/écrire autrement.
- L'apport du son : développer la compréhension orale.
- Vidéodisque : quel usage, quel apprentissage ?
- Télématique : stimuler la production langagière.

Une synthèse tout à fait indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'entrée massive des technologies -qui ne sont à vrai dire plus tellement nouvelles-, dans la salle de classe.

(Le Français dans le Monde : 26, rue des Fossés Saint-Jacques - 75005 - PARIS - numéro spécial : 75 Francs)

A B O N N E M E N T

à "UNE LETTRE DE LA FIPF", bulletin de liaison (4 numéros par an)

Je souhaite m'abonner { à "UNE LETTRE DE LA FIPF"
Je renouvelle mon abonnement { pour l'année : 1989

Montant de l'abonnement : 55 FF. ou
 85 FF. pour expédition "par avion"

Je vous adresse ci-joint :

- un chèque bancaire	}	de	55 FF. (voie de surface)
- un chèque postal			85 FF. (par avion)
- un mandat international			

Règlement à l'ordre de la FIPF (et non pas à l'ordre du CIEP) soit :

- par chèque bancaire ou postal ;
- par virement :
 - . au compte bancaire FIPF n° 28542.09 à la BANQUE O.B.C. :
B.P. N° 195 - 75783 PARIS CEDEX 16
 - . au compte postal FIPF :
CCP PARIS N° 1453 53 Y - C.C.P. PARIS 75900 PARIS CHEQUES.

Adresse à laquelle doit être envoyée le bulletin :

NOM :

Prénom :

Adresse :

Fiche d'abonnement à retourner à :

FEDERATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANCAIS
1, Avenue Léon Journault
F. 92311 SEVRES Cedex
France

AUTRES PUBLICATIONS DE LA F.I.P.F. :

■ "PORTES OUVERTES", guide pratique des échanges éducatifs réalisé par :
A.M. VAN DAAL HARTONG, Doreen COYLE, John EVERTSSONN
de la COMMISSION DE L'EUROPE DE L'OUEST de la F.I.P.F.
(1987 - 304 pages)

PRIX : 50 francs français + frais d'expédition : - voie ordinaire 11 FF.
- voie aérienne 35 FF.

Expédition de l'ouvrage dès réception du règlement.

■ "POUR CHANGER D'AIRES" publié grâce à la Centrale de l'enseignement du Québec,
par l'intermédiaire de l'Association québécoise des professeurs de français
et de ses délégués à la Commission du français langue maternelle de la F.I.P.F.
(272 pages)

PRIX : 35 francs français + frais d'expédition : - voie ordinaire : 11 FF.
(ou 7 dollars canadiens) (*) - voie aérienne : 35 FF.

Expédition de l'ouvrage dès réception du règlement.

BON DE COMMANDE

(à retourner à la F.I.P.F. - 1, Av. Léon Journault - F.92310 SEVRES, France)

NOM :

Prénom :

ADRESSE :

Veillez me faire parvenir l'ouvrage suivant :

■ "PORTES OUVERTES" - Expédition : - par voie ordinaire, au prix de : 61 FF.
- par voie aérienne, au prix de : 85 FF.

■ "POUR CHANGER D'AIRES" - Envoi : - par voie ordinaire, au prix de : 46 FF. (*)
- par voie aérienne, au prix de : 70 FF.

J'ai pris bonne note que l'ouvrage me sera adressé par retour, dès
réception de mon règlement de : FF.

Règlement à l'ordre de la FIPF (et non pas à l'ordre du CIEP) soit :

- par chèque bancaire ou postal ;

- par virement :

. au compte bancaire FIPF n° 28542.09 à la BANQUE O.B.C. :

B.P. N° 195 - 75783 PARIS CEDEX 16

. au compte postal FIPF :

CCP PARIS N° 1453 53 Y - C.C.P. PARIS 75900 PARIS CHEQUES.

(*)N.B. - L'ouvrage "POUR CHANGER D'AIRES" peut également être obtenu au CENTRE
DE COCUMENTATION - 2336, Chemin Ste Foy - C.P. 5800 - STE FOY (P.Q.)
Canada G1 V 4E5
contre l'envoi de 7 dollars canadiens.

7^e CONGRES MONDIAL

DE LA FEDERATION INTERNATIONALE

DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS (F.I.P.F.)

SOUSCRIPTION

- CHAQUE TOME 60,00 FF.
SUPPLÉMENT POUR ENVOI "PAR AVION".... 30,00 FF.

RENSEIGNEMENTS : F. I. P. F.
1, Av. Léon Journault
F.92310 SEVRES
France

Tél. (1) 46.26.53.16

Si vous êtes déjà abonné à DIALOGUES ET CULTURES pour l'année 1989, vous recevrez, au titre de cet abonnement, le n° 32 qui représente le TOME I des ACTES DU VII^e CONGRES.

Le n° 33, qui constituera le TOME II de ces Actes, paraîtra également en 1989 et pourra vous être servi en supplément à votre abonnement de cette année au prix de 60 FF. (+ 30 FF. en cas d'expédition par voie aérienne). Si vous souhaitez recevoir ce supplément, veuillez avoir l'obligeance de nous retourner le bulletin ci-dessous, dûment rempli, accompagné du règlement correspondant.

Si vous n'êtes pas abonné et que vous souhaitez recevoir les TOME I et II des Actes du VII^e Congrès, veuillez également nous retourner le bulletin ci-dessous avec votre règlement.

BULLETIN DE COMMANDE des ACTES DU VII^e CONGRES MONDIAL DE LA FIPF

à retourner à la FIPF : 1, av. Léon Journault - F.92310 SEVRES, France)

NOM : Prénom :

Adresse :
(en lettres capitales)

- 1) je suis déjà abonné à DIALOGUES ET CULTURES pour 1989 ; je désire recevoir le TOME II (n° 33) des Actes du 7^e Congrès, en supplément à cet abonnement, au prix de : - 60,00 FF. pour envoi par voie de surface ()
+ 30,00 FF. pour envoi "PAR AVION" ()
- 2) je ne suis pas abonné à DIALOGUES ET CULTURES ; je souhaite recevoir les TOME I et II des Actes du VII^e Congrès selon tarif ci-dessous :
- | | | |
|-----------------|---------------------------------|----------------------------|
| - TOME I | 60 FF. par voie de surface | { parution en janvier 1989 |
| | + 30 FF. pour envoi "PAR AVION" | |
| - TOME II | 60 FF. par voie de surface | { parution en juin 1989 |
| | + 30 FF. pour envoi "PAR AVION" | |

Ci-joint le règlement correspondant à ma commande soit :

Règlement à l'ordre de la FIPF (et non pas à l'ordre du CIEP) soit :

- par chèque bancaire ou postal ;
- par virement :
- . au compte bancaire FIPF n° 28542.09 à la BANQUE O.B.C. :
B.P. N° 195 - 75783 PARIS CEDEX 16
- . au compte postal FIPF :
CCP PARIS N° 1453 53 Y - C.C.P. PARIS 75900 PARIS CHEQUES.

DEMANDES D'AFFILIATION

Si le succès d'un Congrès Mondial peut se mesurer au nombre de demandes d'adhésions qu'il suscite par la suite, celui du 7e Congrès Mondial de la FIPF fut indéniable.

En effet, nous avons reçu depuis septembre dernier, les demandes d'affiliation suivantes :

- AUTRICHE: La "Commission Langue Française du Forum France-Autriche".
- CANADA : L'Association Canadienne des Professeurs d'Immersion (ACPI).
- COTE-D'IVOIRE : Le Centre Universitaire d'Etudes Françaises (CUEF) de l'université d'Abidjan.
- GUINEE BISSAU : L'Association des Professeurs de Français de Guinée-Bissau (APF/G-B).
- ISLANDE : L'Association Islandaise des Professeurs de Français (F.F.I.). (demande reçue le 2 mars 1989).
- LUXEMBOURG : Syndicat Education et Sciences (S.E.S.) du Luxembourg.

Par ailleurs,

une Fédération des Associations de Professeurs de Français en Argentine est en cours de constitution,

et une Association des Professeurs de Français du Honduras est en projet.

Ceci porterait à 108 le nombre de nos membres et à 70, le nombre de pays où nous serions officiellement présents.

L'O.N.U.P.F. (Organisation des Nations,... Unies pour la Pédagogie du Français) est en bonne voie de constitution !!!...

JOURNEES de REFLEXION PEDAGOGIQUE

et XXe ANNIVERSAIRE

de la FIPF

*

ACTIONS EDUCATIVES EN FRANCAIS

Nous vous rappelons le programme de ces journées, publiée dans le n° 40 de la "Lettre de la FIPF".

Des informations sur les conditions matérielles de ces journées sont envoyées à toutes nos associations, aux postes culturels français à l'Etranger, et aux postes diplomatiques étrangers en France.

Ces journées qui se dérouleront les 22 et 23 juin 1989, sont comme toujours, ouvertes à tous les enseignants de français et à tous les acteurs du monde de l'enseignement francophone en général, présents à Paris à ces dates.

Demandez, par courrier, par téléphone, ou par télécopie, votre fiche d'inscription au Secrétariat Général de la FIPF à SEVRES.

Envoyez sans plus attendre à ce même secrétariat, vos propositions d'interventions dans l'un des six thèmes retenus pour ces deux journées. Vous pourrez, soit les présenter vous-mêmes aux cours des ateliers du jeudi après-midi ou du vendredi matin, soit les faire lire par un collègue.

Date limite de vos envois : 15 MAI

MERCI de VOTRE COLLABORATION.

LE SUCCES du XXe ANNIVERSAIRE REPOSE SUR VOUS !

1989

Voici, à l'occasion du XXe anniversaire de la FIPF coïncidant avec le bicentenaire de la Révolution française, la traduction des premières strophes de l'Hymne à la joie inspiré à Beethoven par l'Ode à la joie de Shiller :

ODE A LA JOIE

Mes frères, cessons nos plaintes !
Qu'un cri joyeux élève aux cieux nos chants
de fêtes et nos accords pieux !

Joie! Joie! Fille de l'Elysée,
Flamme prise au front des dieux,
Nous entrons l'âme enivrée
Dans ton temple glorieux.
Ton magique attrait resserre
Quand la mode enfin détruit ;
L'Homme est pour tout homme un frère
Où ton aile nous conduit.

Si le ciel comblant ton âme,
D'un ami t'a fait l'ami,
S'il te donne un coeur de femme,
Suis nos pas au seuil béni !
Viens, si tu n'aimais qu'une heure
Qu'un seul être sous les cieux !
Vous que nul amour n'effleure,
En pleurant, fuyez ces lieux !

C'est précisément l'hymne à la Joie qui a accompagné les participants à la Journée Universelle des Droits de l'Homme le 11 décembre 1988 au Bourget et clos l'entretien de plusieurs parlementaires européens avec Jacques DELORS sur l'avenir de l'Europe qui devrait devenir autant qu'une union économique, un lien social et interculturel où la francophonie aurait une place de choix.

Cet hymne vibrant ne peut-il aussi être considéré comme l'un des signes de la communauté que nous formons dans la FIPF ?